

## « Ma famille : mes racines et mes ailes... »



Réalisé par : MONNET Jessica

Promotion : TS – ES – 06

Sous la direction de : GAY Marcelle

Sierre, le 14 décembre 2009

Image : <http://www.candyfairy.net/boutique/images/STK256.jpg>

## **Remerciements**

Je remercie de tout cœur les femmes migrantes ayant accepté de participer à cette recherche et pris le temps de répondre à mes questions. Autant durant les ateliers « UNI-VERS-ELLES » que pour ce travail, j'ai été touchée par la confiance accordée, par leur gentillesse et leur générosité. Elles m'ont fait voyager par la diversité et la richesse des entretiens qu'elles m'ont offerts.

Merci à toutes les personnes qui ont permis, par leur disponibilité, leur soutien et leurs encouragements l'élaboration du présent travail.

Un merci tout particulier à :

- \* **Mme Marcelle Gay**, directrice de mémoire et personne clé dans l'élaboration du projet « UNI-VERS-ELLES »
- \* **M. Mahamadou Sognane**, délégué à l'intégration de la ville de Martigny, qui a rendu possible la rencontre avec ces femmes et le projet « UNI-VERS-ELLES »
- \* Delphine, Laurence et Michèle, mes précieuses lectrices
- \* Mes parents, frères et sœurs et amis pour leurs encouragements tout au long de ma formation

**« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur. »**

## **Résumé**

La culture et la famille sont deux pièces fondamentales dans le puzzle qui compose notre identité propre. Chacun, dans son unicité, se construit à travers ce que sa famille et ses parents lui lèguent en termes de valeurs, de normes, d'habitudes de vie. En migrant dans un autre pays, tout cet héritage est remis en question. Qui dit nouveau lieu de vie dit nouvelle adaptation. Comment jongler entre ces deux appartenances culturelles ? Comment concilier les deux ? L'intégration, c'est trouver un équilibre, un idéal qui convienne au migrant et à son pays d'accueil. Existe-t-il ?

Cette recherche se penche sur les difficultés que peuvent rencontrer les personnes migrantes en Suisse, dans l'éducation de leurs enfants. On découvre à quel point la rencontre des cultures peut s'avérer complexe. En termes de transmission culturelle, que faire passer comme message pour que les enfants soient bien intégrés tout en gardant une partie de la culture de leur pays d'origine ? Ce travail permet d'y voir plus clair dans l'imbroglio identitaire auquel sont confrontées ces familles.

Les résultats de cette recherche amènent à s'interroger sur notre famille, notre héritage culturel et notre manière de concevoir le monde. En parallèle, on prend conscience des écarts qu'il peut y avoir entre des individus d'origine différente. Dans la pratique du travail social, cette démarche permet d'envisager les individus auprès desquels nous intervenons dans leur unicité et avec l'entier du bagage culturel qui les façonne. Dans notre profession d'éducateurs sociaux, associé à un zeste de créativité, le processus mentionné amène à envisager d'autres modes d'interventions, d'autres possibilités en lien avec les problématiques des usagers avec qui l'on travaille.

## **Mots-clés**

Culture – famille – éducation - identité – transmission culturelle – intégration

**« Tu nous dis toujours comment faire mieux,  
mais tu ne nous demandes jamais pourquoi  
nous faisons comme nous faisons ! »**

Michalon Clair

# TABLE DES MATIÈRES

<b>A. INTRODUCTION .....</b>	<b>.....</b>
<b>B. PRÉSENTATION DES CONCEPTS THÉORIQUES.....</b>	<b>11</b>
1. LA FAMILLE .....	11
1.1. FONCTIONS DE LA FAMILLE.....	12
1.2. FAMILLE, TRANSMISSION ET PATRIMOINE .....	12
1.3. FAMILLE, APPARTENANCE ET IDENTITÉ.....	13
2. LA CULTURE .....	15
2.1 INTÉGRATION ET INTERCULTURALITÉ .....	15
2.1.1. <i>Identité culturelle</i> .....	16
• <i>Acculturation</i> .....	17
• <i>Déaculturation</i> .....	19
• <i>Enculturation</i> .....	20
2.2. TRANSMISSION CULTURELLE .....	21
<b>C. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE .....</b>	<b>23</b>
<b>D. MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>24</b>
1. CHOIX DE LA POPULATION .....	24
2. TERRAIN DE RECHERCHE.....	25
3. MÉTHODE DE RÉCOLTE CHOISIE.....	25
<b>E. ENCULTURATION SOUS LA LOUPE .....</b>	<b>27</b>
1. DIS-MOI COMMENT ETES-VOUS PHYSIQUEMENT ?.....	27
1.1. CE QUE DISENT NOS VÊTEMENTS... ..	27

<b>2. EXPLIQUEZ-MOI LE CONTEXTE POLITIQUE...</b>	<b>29</b>
2.1. COMMENT SE MARIE-T-ON CHEZ VOUS ?	29
• <i>Difficulté à se projeter</i>	30
• <i>Le dire à demi-mots</i>	30
• <i>Positionnement franc</i>	31
2.2. DROIT ET FÉMINITÉ, OÙ EN EST-ON ?	32
<b>3. VOUS ET L'ÉCONOMIE, QUELS LIENS AVEZ-VOUS ?</b>	<b>34</b>
3.1. PETITS SOUS, PETITS SOUCIS ?	34
3.2. MÉTRO, BOULOT, DODO	36
<b>4. COMMENT EST-CE CHEZ VOUS ?</b>	<b>38</b>
4.1. FAMILLE JE VOUS AIME	38
4.2. C'EST LA FÊTE !	41
4.3. DITES-MOI EN QUOI VOUS CROYEZ ?	43
<b>5. SOCIÉTÉ QUAND TU NOUS TIENS</b>	<b>45</b>
5.1. HOMME OU FEMME, MÊME COMBAT ?	45
<b>6. ET LES JEUNES QU'EN DISENT-ILS ?</b>	<b>47</b>
6.1. ADOLESCENCE	47
<b>F. SYNTHÈSE</b>	<b>49</b>
<b>G. CONCLUSION</b>	<b>54</b>
1. RÉFLEXION PERSONNELLE	54
1.1. APPRENTISSAGES ET COMPÉTENCES	55
1.2. LIMITES DE LA RECHERCHE	56
2. RÉFLEXION PROFESSIONNELLE	57
<b>H. BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>59</b>
<b>I. ANNEXES</b>	<b>61</b>

## A. INTRODUCTION

En regardant autour de nous, où que l'on vive, on ne peut que constater la diversité qui nous entoure. Cette variété peut être d'ordre différent. Le point sur lequel je vais me pencher dans ce travail concerne l'humain, plus précisément la multiculturalité.

De tous temps les populations ont subi des bouleversements : guerres, colonisations et migrations. La Suisse n'y a pas échappé. Lors des différents flux migratoires, le pays de la neutralité par excellence a exprimé des attitudes contrastées face à l'étranger. Terre d'accueil au 18<sup>ème</sup> siècle, les helvètes sont devenus méfiants voire rejetants vis à vis des ouvriers italiens à la fin du 19<sup>ème</sup>.

La seconde Guerre Mondiale et son afflux de réfugiés politiques, de déserteurs n'a fait qu'accroître la méfiance de la population et des politiques envers l'étranger. Depuis, la mise en place de législations, de restrictions, de conditions, n'a cessé de s'intensifier.<sup>1</sup> Les aspects officiels sont devenus un véritable parcours du combattant pour le migrant. Nos portes ne sont plus si ouvertes qu'on veut bien le dire !

Une fois la barrière administrative franchie, le nouvel arrivant entame les démarches pour s'établir : trouver un travail, un logement et s'intégrer dans cette nouvelle vie. C'est à partir de cette étape que débute mon travail de recherche.

De l'extérieur, on peut avoir l'impression que lorsque la famille réfugiée est logée et a décroché un travail, le plus difficile est derrière. En y regardant de plus près, cela paraît pourtant nettement moins évident... Tels des acrobates, les migrants vont être amenés à jongler d'une part avec leur culture et d'une autre part avec celle du pays qui les accueille. Il va dès lors falloir trouver les bonnes proportions pour que ce mélange culturel réussisse au mieux.

Dans notre travail d'éducateur, c'est un facteur que nous devons prendre en compte et essayer de comprendre au mieux afin d'amener une prise en charge adaptée. Dans mon processus de formation, mon stage à Terre des Hommes<sup>2</sup> m'a permis de vivre « le choc des cultures » de l'intérieur. J'ai découvert de nouvelles représentations, d'autres croyances, religions, façons de penser ou de s'exprimer...

Mon intérêt pour ce travail précis sur la transmission des valeurs au sein des familles est pourtant né d'un moment en particulier. En discutant avec mes collègues africains, j'ai retrouvé à plusieurs reprises le même dilemme : Comment concilier l'éducation telle qu'on la conçoit ici et telle qu'ils la vivent chez eux ? Ils se sentaient constamment tiraillés entre les méthodes éducatives à appliquer dans leur travail et celles qu'on leur a inculquées. Dans plusieurs situations, mes collègues se retrouvaient démunis car contraints d'intervenir d'une manière qui ne leur est pas familière, pas de place pour la spontanéité dans leurs réactions. Retenir des attitudes et des comportements s'avère d'autant plus ardu, que dans leur vie privée c'est leur culture originelle qui prédomine. Au fil de nos échanges, ils m'ont témoigné de la richesse autant que des difficultés que peut amener la rencontre de deux cultures.

Dans la même optique de découverte et d'ouverture, je me suis engagée avec sept autres étudiantes à mettre sur pied des ateliers visant l'intégration des femmes migrantes de la région de Martigny. Le projet « UNI-VERS-ELLES » que nous avons réalisé dans le cadre du module libre me tient vraiment à cœur. Cette expérience m'a permis de partager le quotidien

---

<sup>1</sup> Paragraphe inspiré du module D2, Chapitre « Migrations » par Marcelle Gay, avril 2007.

<sup>2</sup> Terre des Hommes Valais à Massongex



de ces femmes et d'échanger avec elles sur les difficultés rencontrées. Au fil des discussions, j'ai réalisé à quel point l'expérience des migrants avait un impact non seulement sur l'individu, mais sur toute sa famille.

Dès lors mon sujet de recherche se précisait. Quel héritage culturel, ces familles elles-mêmes en construction de part leur double appartenance, peuvent-elles léguer à leurs enfants ?

J'ai identifié une multitude de facteurs pouvant influencer sur notre construction personnelle : la famille, la fratrie, l'éducation, la culture, les attitudes, les émotions, l'histoire de chacun de nos parents, notre histoire ... La liste n'est probablement pas exhaustive, mais de tous ces éléments, j'ai décidé d'en garder trois principaux dans ma réflexion : la famille, la culture et l'éducation. Autour de ces concepts est née la question de travail suivante :

<p><b>Comment les familles migrantes gèrent-elles la transmission culturelle dans l'éducation de leurs enfants ?</b></p>
--

A cette interrogation, je ne trouverai probablement pas de réponse définitive car il y a autant de manières de transmettre son patrimoine qu'il y a de familles. J'espère cependant découvrir des similitudes et/ou des oppositions dans mes recherches afin d'en comprendre les grandes lignes et d'identifier différents mécanismes.

Mon travail de recherche et cette expérience avec les femmes migrantes sont très enrichissants et complémentaires à mes yeux. Aujourd'hui, je peux associer, comparer, étayer concepts théoriques et expériences pratiques.

En termes de motivation, outre ce projet avec les femmes migrantes, dans ma pratique autant que dans ma vie privée, j'ai été confrontée à des situations qui m'ont questionnée.

- En stage, face à des comportements surprenants ou inattendus, je me suis souvent demandé si les réactions des jeunes étaient dues à leur culture, leur histoire familiale ou uniquement à leur personnalité. Difficile de ne donner qu'une seule réponse. Cependant, je souhaite vivement creuser en quoi la transmission culturelle au sein de la famille a un rôle à jouer.
- La famille, ma famille, est un élément important et solide dans ma vie. Etant l'aînée d'une fratrie de quatre, je sais à quel point cet équilibre est fragile mais possible. Lors de mes expériences professionnelles, j'ai constaté que c'est une chance que beaucoup n'ont pas. Cela m'a permis de réaliser combien une vie familiale instable peut fragiliser un individu. Comment mes parents ont-ils fait pour garder cet équilibre ? Que nous ont-ils transmis ? De quelle manière ? Dans ma fratrie nous avons tous reçu la même éducation. Je suis pourtant certaine que nous ne léguerons pas les mêmes éléments à nos futurs enfants.

Dans une famille biculturelle, la question de la transmission du patrimoine devient encore plus complexe. Les parents sont amenés à gérer simultanément leur propre héritage culturel et celui du pays d'accueil. Cette double appartenance peut être une richesse inimaginable. Cependant, les parents se retrouvent face à des questionnements tels que : Que choisir : ne transmettre qu'une seule culture ou un mélange des deux ? Sur quel point faire des concessions ? Qu'est-ce qui est le plus important à mes yeux : conserver mes origines ou m'intégrer ?

Rencontrer les femmes migrantes, échanger sur leur expérience et partager une part de leur histoire me permettra de travailler en gardant une vision plus éclairée dans mon accompagnement de personnes d'origine étrangère.

Aujourd'hui, les éducateurs sociaux sont amenés à travailler avec des populations issues de milieux divers. Comprendre et connaître les différentes manières dont l'autre se construit me semble être un excellent moyen de déchiffrer sa manière d'intégrer les règles, de penser, de communiquer, de s'exprimer, d'agir et de réagir. J'ai remarqué à quel point, en tant que professionnels, nous pouvons être dépourvus face à l'incompréhension de nos usagers. A Terre des Hommes, mes collègues africains nous ont aidés à plusieurs reprises à désamorcer certaines situations. Ils ont également pu servir de repères et de personnes de confiance pour les enfants.

Plus précisément, mes objectifs en lien avec ce travail sont les suivants :

- Comprendre comment les familles « jonglent » avec différentes cultures
- Découvrir comment elles « choisissent » ce qui est transmis à leurs enfants
- Identifier les apports/difficultés d'une « pluri-appartenance » culturelle et les réponses apportées sur le plan éducatif
- Partager les similitudes et les différences de vécus dans les témoignages
- Rencontrer et apprendre à connaître une nouvelle population, en lien avec ma future profession

C'est donc dans une optique de compréhension et de découverte que j'oriente mon travail sur la rencontre des cultures au sein des familles migrantes.

## B. PRÉSENTATION DES CONCEPTS THÉORIQUES

Comme énoncé plus haut, mon travail s'articule autour des trois axes principaux composant ma question de départ : la famille, la culture et l'éducation. Ces notions centrales sont étroitement liées. On ne peut parler de l'une sans faire référence à l'autre.

Pour les différencier tout de même, je dirai que si la famille représente notre part d'hérédité, d'adéquation génétique, la culture serait plutôt notre vécu, notre histoire. Quant à l'éducation, je la définirai comme l'ensemble des normes et des codes nécessaires à la vie en commun que nos parents nous ont transmis. Ces trois « héritages » mis bout à bout nous forment et nous construisent en tant qu'individus. A travers notre famille, notre culture et notre éducation, nous développons notre identité propre.

### 1 La famille

La famille est reconnue comme élément essentiel dans le développement de l'être humain. C'est une institution en elle-même reconnue par notre système politique et social.

Avant de poursuivre, il me semble important de s'attarder un instant sur la définition de ce terme :

« **Famille** :

1. Ensemble des personnes unies par le sang ou les alliances et composant un groupe.
2. L'ensemble des personnes liées entre elles par le mariage ou par la filiation.
3. Succession d'individus descendant les uns des autres, de génération en génération.
4. Ensemble des être ayant des caractères communs. »<sup>3</sup>

« Le mot « famille » existe dans toutes les langues sans évoquer nécessairement la même réalité. Car si tous les enfants du monde ont biologiquement (encore) deux parents, socialement ils peuvent en avoir un ou trente-six. »<sup>4</sup> Cela vaut également pour le mariage. Si en Suisse, la polygamie est totalement prohibée et inacceptable, elle est perçue comme « normale » dans certaines cultures.

Il n'y a pas UN seul et unique modèle familial. Il existe autant de conceptions du groupe « famille » qu'il y a d'individus ! Lorsqu'on parle de famille, chacun a sa propre vision en tête. Ce manque d'objectivité agit comme un filtre qui peut nous empêcher de nous comprendre mutuellement. Nous utilisons un même mot pour évoquer un concept à mille facettes. Soyons conscients que l'image que nous avons de la « famille » n'est pas universelle.

En Suisse, le noyau familial comprend le couple et les éventuels enfants. Les oncles, les tantes, les grands-parents font partie de la famille dite élargie. Les interactions entre le noyau et les membres qui gravitent autour de celui-ci dépendent uniquement des affinités entre les individus.

Par contre, en Afrique, toute personne vivant sous le même toit est considérée comme membre à part entière du clan. Les oncles et tantes sont à ce titre appelés « maman » et « papa » suivis de leurs prénoms, tandis que les géniteurs sont nommés « père » et « mère »<sup>5</sup>. Cela montre l'intensité des liens entre les individus et l'immensité du groupe « famille ».

---

<sup>3</sup> Le Robert pour tous

<sup>4</sup> VERBUNT Gilles. « La société interculturelle : Vivre la diversité humaine ». Editions du Seuil, 2001. p. 237

<sup>5</sup> Dixit le responsable de l'équipe éducative de Terre des Hommes, Mr Mahmoudou Tall

Chaque culture a donc sa propre conception du clan et de la hiérarchie à l'intérieur de celui-ci. Vos voisins, vos parents ou même vos frères et sœurs ont probablement une vision différente que vous de la famille. Alors imaginez les écarts qu'il peut y avoir entre deux continents !

Comme dans la réalité, dans mon travail, il y aura des disparités de représentations autour du terme « famille ». Il ne sera pas employé pour définir exclusivement un « type » de groupe familial. Je l'emploierai successivement pour faire référence à ce qu'il représente pour la personne migrante et pour tirer des parallèles avec ce que nous connaissons en Suisse.

Un élément reste cependant stable. Quel que soit le lieu où l'on se trouve et la manière dont on conçoit la famille, on retrouve les notions de réciprocité et de lien. Comment pourrait-il en être autrement ?

Pour comprendre l'importance et l'influence de la famille dans le développement et la construction de soi, il me paraît intéressant d'en étudier les différentes fonctions.

### **1.1. Fonctions de la famille**

Dès sa naissance, le nouveau-né reçoit soins, protection, sécurité et affection des siens. Dans ses premières années de vie, il observe et reproduit par imitation ce qu'il observe et entend.

La tribu<sup>6</sup> est donc un véritable microcosme au sein duquel l'enfant se développe et apprend la socialisation. Au contact des autres, il va intégrer des valeurs telles que la loyauté, le respect, l'entraide, la solidarité, la politesse... Il va ainsi acquérir un certain « savoir-vivre » et « savoir-être ». « Chaque famille et chaque communauté veut éduquer les enfants selon un modèle. A travers les interdits, les approbations, la distribution des rôles et des statuts, l'enseignement des droits et devoirs, bref, l'exercice de l'autorité, les enfants construisent leur identité plus ou moins en conformité avec les attentes de leur environnement. »<sup>7</sup> L'enfant devient ensuite un élément actif dans son évolution. Il est à même de s'adapter aux différentes situations auxquelles il est confronté.

Le modèle transmis par ses aînés lui permet de se façonner tout en tenant compte de sa personnalité. « La famille est un lieu de vie dont les habitus imprègnent les individus. »<sup>8</sup> Chacun de ces apprentissages est transposable dans la vie sociale autant que professionnelle. C'est tout un bagage de codes sociaux que l'enfant va acquérir au contact de ses semblables.

### **1.2. Famille, transmission et patrimoine**

Hormis les fonctions de soins, d'éducation et de socialisation, la famille porte un rôle de transmission et ceci sur plusieurs plans.

Le bagage le plus concret, le plus palpable est le patrimoine familial soit l'ensemble des biens transmis de génération en génération. Il peut se constituer de biens matériels : bâtiments, terrains, sommes d'argent, bijoux... autant à mon avis, que du statut social. Dès le début de notre formation, à plusieurs reprises, les enseignants nous ont fait prendre conscience que la très grande majorité d'entre nous étions issus de familles dans lesquelles au moins un des parents avait fait des études de niveau tertiaire. Nous leur sommes donc redevables d'une certaine situation. Quand on sait l'importance « d'avoir un statut » dans notre société actuelle, on peut dire que ce legs vaut de l'or.

---

<sup>6</sup> A saisir ici comme synonyme du mot « famille »

<sup>7</sup> VERBUNT Gilles. « La société interculturelle : Vivre la diversité humaine ». Editions du Seuil, 2001. p.82-83

<sup>8</sup> DESMETH H., POURTOIS J-P. « Culture et bientraitance ». Editions De Boeck & Larcier, 2005 p. 92

Cependant, il y a un autre héritage qui surpasse n'importe quelle richesse : la culture familiale. Elle a beau être invisible, elle est fondamentale. « D'une façon générale, on peut facilement comprendre que la mémoire familiale n'opère que rarement de manière observable. Elle est le plus souvent pensée ou « agie » de l'intérieur, dans le silence des consciences. ... elle n'est guère accessible à l'observation directe, puisque ces pratiques ont lieu dans l'espace privé des relations familiales. »<sup>9</sup> Cet héritage est le seul trésor qui reste au sein de la famille sans jamais pouvoir être pillé. On peut perdre des biens matériels, un statut, mais jamais sa culture.

### **1.3. Famille, appartenance et identité**

Aujourd'hui, dans ce monde où tout bouge et change à une vitesse folle, on constate qu'il est difficile de savoir qui nous sommes, d'où nous venons, de quoi nous sommes faits. « On constate aujourd'hui une pluralité brouillée des appartenances et des identités. Un être humain vit en principe une multitude d'appartenances : il appartient à une famille, à une unité économique, à une ville, à une région, à une nation, etc »<sup>10</sup>

Des auteurs tels que Michel Delage et Philippe Pedrot (2005) nous proposent d'y voir plus clair en classant les différents liens qui nous constituent en trois grandes catégories :<sup>11</sup>

➤ **Les liens d'appartenance :**

Dans ce groupe, on distingue tout d'abord les *liens primaires*. Ce sont des facteurs dont nous héritons dès notre naissance et sur lesquels nous n'avons aucun pouvoir de changement : appartenance au genre, à la famille, à une couleur de peau, à une religion, à une nation.

Par opposition, il y a les *liens secondaires* que nous sommes libres de créer. Ces relations se définissent en termes d'intégration sociale : appartenance à un club, un quartier, une école, un groupe d'amis...

➤ **Les liens d'alliance :** mariage, pacs, monogamie, polygamie...

➤ **Les liens de filiation :** descendance, matrilinearité, patrilinearité...

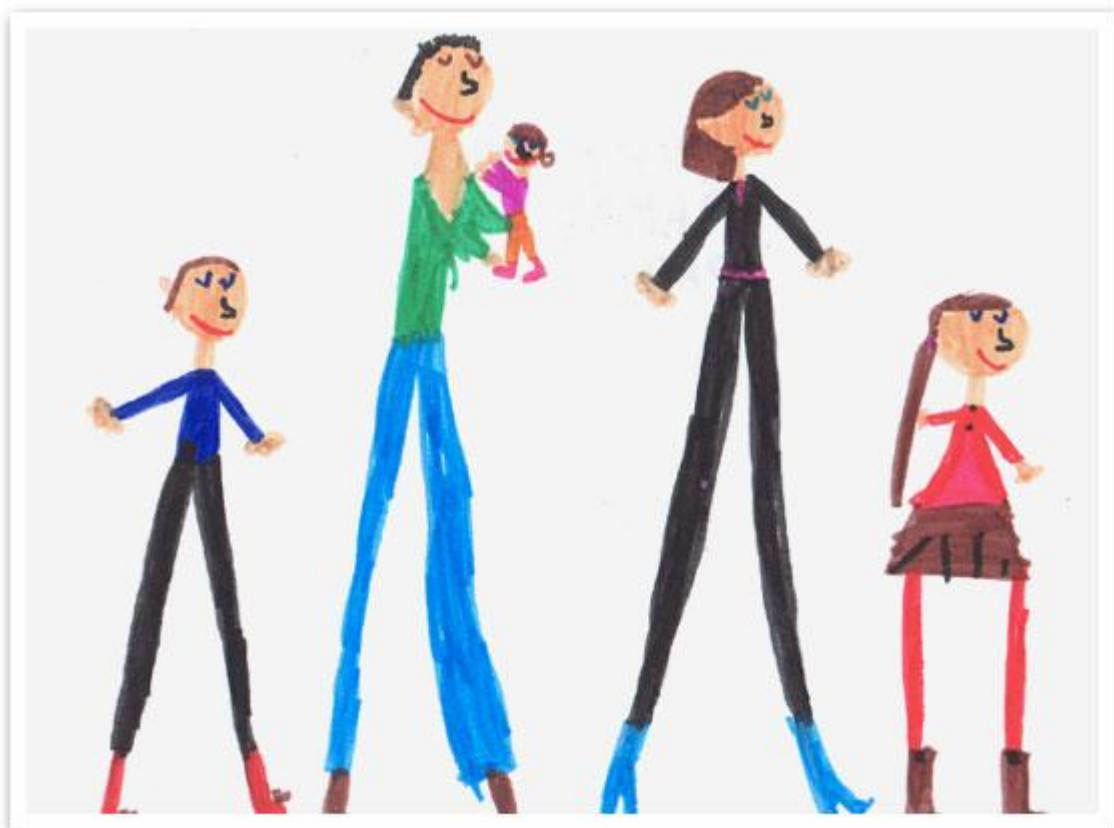
Hormis nos appartenances diverses, il y a encore notre culture, notre éducation, nos expériences, notre personnalité qui nous façonnent.

---

<sup>9</sup> LEPOUTRE David et CANNOODT Isabelle. « Souvenirs de famille immigrées ». Editions Odile Jacob, 2005. p. 25

<sup>10</sup> DELAGE Michel et PEDROT Philippe. « Identités, filiations, appartenances ». Presses Universitaires de Grenoble, 2005. p. 248

<sup>11</sup> DELAGE Michel et PEDROT Philippe. « Identités, filiations, appartenances ». Presses Universitaires de Grenoble. p.12-13



12

---

<sup>12</sup> <http://www.lagrandetable.com/images/familles/jpg>

## 2 La culture

Le mot culture n'a, aujourd'hui encore, pas réussi à mettre tous les auteurs d'accord. C'est un concept si vaste, qu'aucune définition précise et complète n'existe. Je retiendrai celles-ci : « Elle est le mode de vie intégral de tel ou tel groupe humain, y compris sa vision particulière du monde, sa spiritualité, ses symboles, ses mythes ou systèmes de signification et tout son système de valeurs. »<sup>13</sup> « Une société ou une culture n'est pas faite de pièces et de morceaux, elle constitue un univers de règles systématisées qui se répondent dans des domaines et à des niveaux différents... c'est précisément le contraire d'une mosaïque faite d'éléments séparables. »<sup>14</sup>

La culture est donc un ensemble de savoirs transmis par les générations précédentes. Cette transmission se fait de différentes manières selon le pays. En Afrique, c'est principalement par les contes, les proverbes et les récits de griots que le bagage culturel passe d'une génération à une autre. Là-bas, comme ailleurs, il y a également des rites de passage pour les grandes étapes de la vie : naissance, adolescence, mariage... Autant d'événements marqués par des épreuves physiques ou psychiques qui constituent des moyens de transmettre une culture.

Dans notre société, la mémoire familiale perdure presque exclusivement à travers les photos, les rassemblements familiaux et les récits de nos parents ou grands-parents. « ... dès notre naissance, l'entourage fait pénétrer en nous, par mille démarches conscientes et inconscientes, un système complexe de référence consistant en jugements de valeurs, motivations, centre d'intérêt, ... »<sup>15</sup> « Nous nous déplaçons littéralement avec ce système de référence, et les ensembles culturels qui se sont constitués en dehors de lui ne nous sont pas perceptibles qu'à travers les déformations qu'il leur imprime. »<sup>16</sup>

### 2.1 Intégration et interculturalité

L'arrivée en Suisse de personnes migrantes questionne. « ..., la diversité entre les cultures pose de nombreux problèmes, car on peut se demander si elle constitue pour l'humanité un avantage ou un inconvénient, en question d'ensemble qui se subdivise, bien entendu, en beaucoup d'autres. »<sup>17</sup>

Nous oublions souvent ce que nous avons reçu des autres civilisations et à quel point cela nous a permis d'évoluer et de grandir. Notre héritage culturel nous vient de tous horizons. Les phéniciens ont mené l'écriture jusqu'à nous, les chinois le papier, la poudre à canon et la boussole. De l'Inde, nous avons hérité le verre et l'acier. Aujourd'hui certains savoir-faire font tellement partie du quotidien qu'on ne se pose même plus la question d'où ils proviennent. Quand bien même on voudrait leur donner une origine on ne pourrait pas tant notre héritage est multicolore. « La civilisation mondiale ne saurait être autre chose que la coalition, à l'échelle mondiale, de cultures préservant chacune son originalité. »<sup>18</sup>

Gardons à l'esprit que la plupart du temps, les personnes migrantes ne migrent pas par choix, mais par obligation. L'origine de ce départ et la destination du pays d'accueil répond à des critères pratiques, économiques, culturels et politiques. Qu'elle soit forcée ou choisie, émigration rime avec déracinement. Cela implique d'assumer de laisser derrière soi un monde connu pour se confronter à un nouvel environnement totalement inconnu voire hostile.

<sup>13</sup> MVILONGO Anselme. « Pour une intervention sociale efficace en milieu interculturel ». L'Harmattan, 2001. p. 71-72.

<sup>14</sup> LEVI-STRAUSS Claude. « Race et Histoire ». Unesco, 1987 p. 101

<sup>15</sup> LEVI-STRAUSS Claude. « Race et Histoire ». Unesco, 1987. p. 43-44

<sup>16</sup> LEVI-STRAUSS Claude. « Race et Histoire, Race et Culture ». Unesco, Albin Michel, 2001. p.141

<sup>17</sup> LEVI-STRAUSS Claude. « Race et Histoire ». Unesco, 1987. p.12

<sup>18</sup> LEVI-STRAUSS Claude. « Race et Histoire, Race et Culture ». Unesco, Albin Michel, 2001 p. 112

Hormis son attachement à son pays, à l'état et à la nation, le migrant perd son statut juridique et social. C'est une nouvelle page de son histoire qu'il tourne où tout est à réécrire. Il repart de zéro.

### 2.1.1. Identité culturelle

« L'identité culturelle offre à la personne, au groupe ou à la communauté une cohérence interne. Lorsqu'on sort du groupe, on perd cette sécurité d'appartenance et les choses deviennent incohérentes. On subit un choc culturel. »<sup>19</sup> Dans ce contexte, le migrant se trouve confronté à un dilemme identitaire qui devient un véritable paradoxe.

Identité vient de « idem » qui signifie semblable et « ipse » qui signifie différent. Il s'agit donc d'arriver à être unique parmi un tout. Quelle contradiction : rester à la fois soi-même, dans un esprit de cohérence, et s'adapter à une nouvelle culture dans une optique d'intégration ! « En d'autres termes le problème de l'identité en général ne surgit que là où apparaît la différence. On a besoin de s'affirmer soi-même que face à l'autre et cette affirmation de l'identité est d'abord une auto-défense, car la différence apparaît toujours, au premier abord, comme une menace. »<sup>20</sup>

« Immigrer, c'est immigrer avec son histoire, avec ses traditions, ses manières de vivre, de sentir, d'agir et de penser, avec sa langue, sa religion ainsi que toutes les autres structures sociales, politiques, mentales de sa société... »<sup>21</sup> Cependant, si vous résidez ailleurs que chez vous, on vous demandera de vous adapter et de vous fondre dans la masse.

« Plus que simplement apprendre à fonctionner dans la nouvelle culture, l'intégration consiste à réviser et à renégocier son mode de vie, ses rôles, ses valeurs et sa vision du monde en contact avec le nouveau milieu. Suivant ses besoins, sa personnalité, les circonstances de l'immigration, on a recours à des stratégies différentes face à ce changement de vie. »<sup>22</sup> On parle ainsi de différents mécanismes appelés : acculturation, déculturation et enculturation.



23

<sup>19</sup> MVILONGO Anselme. « Pour une intervention sociale efficace en milieu interculturel ». L'Harmattan, 2001. p. 72-73.

<sup>20</sup> ABOU Sélim. « L'identité culturelle : relations interethniques et problèmes d'acculturation ». Editions Anthropos, 1981. p. 31

<sup>21</sup> DELAGE Michel et PEDROT Philippe. « Identités, filiations, appartenances ». Presses Universitaires de Grenoble, 2005. p. 229

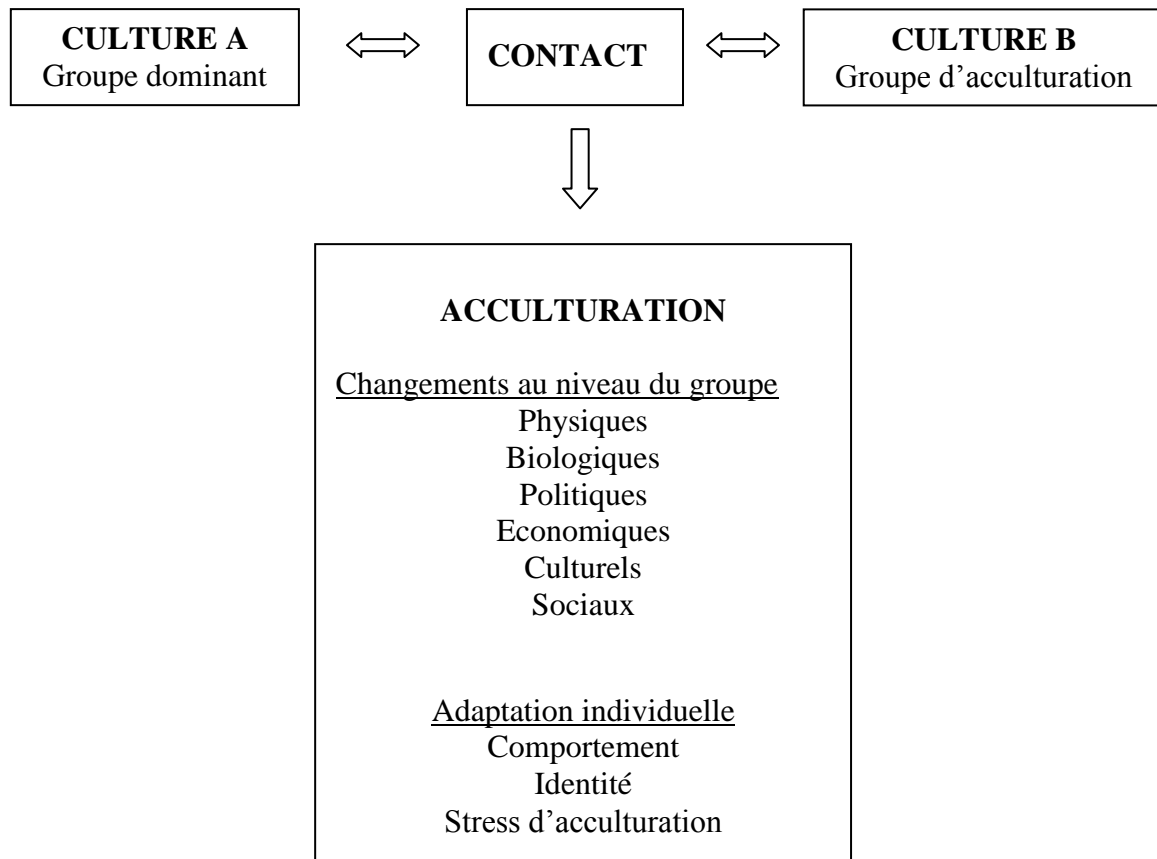
<sup>22</sup> MVILONGO Anselme. « Pour une intervention sociale efficace en milieu interculturel ». L'Harmattan, 2001. p. 41.

<sup>23</sup> <http://a10.idata.over-blog.com/300x300/2/79/24/11/integration-copie-1.jpg>



## • Acculturation

L'acculturation est le « processus par lequel un groupe humain assimile une culture étrangère à la sienne. »<sup>24</sup> Enoncé de cette manière cela paraît simple, mais imaginons, un instant seulement, l'ensemble des phénomènes que peut produire le contact direct entre des individus issus de cultures diamétralement opposées.<sup>25</sup>



On peut donc assister à un véritable rapport de force entre les individus. « ... la rencontre de deux groupes humains culturellement différents l'un de l'autre entraîne souvent une domination de l'un sur l'autre qui peut évoluer vers la disparition culturelle du dominé par son assimilation au dominant. »<sup>26</sup> Par son influence, son degré de pression et sa tolérance ou non à l'autre, le groupe dominant joue un rôle prépondérant dans l'intégration.

<sup>24</sup> Dictionnaire, Le Robert pour tous.

<sup>25</sup> BERRY J dans RETSCHITZKY J, BOSSEL LAGOS M, DASEN P. « La recherche interculturelle ». L'Harmattan, 1989. Figure 1 – Processus d'acculturation et d'adaptation, p. 136.

<sup>26</sup> HANNOUN Hubert. « L'intégration des cultures ». Editions L'Harmattan, 2004. p. 9

Selon l'auteur John Berry, pour définir vers lequel des quatre modes d'acculturation le migrant évoluera, il est nécessaire de répondre à ces deux questions fondamentales :

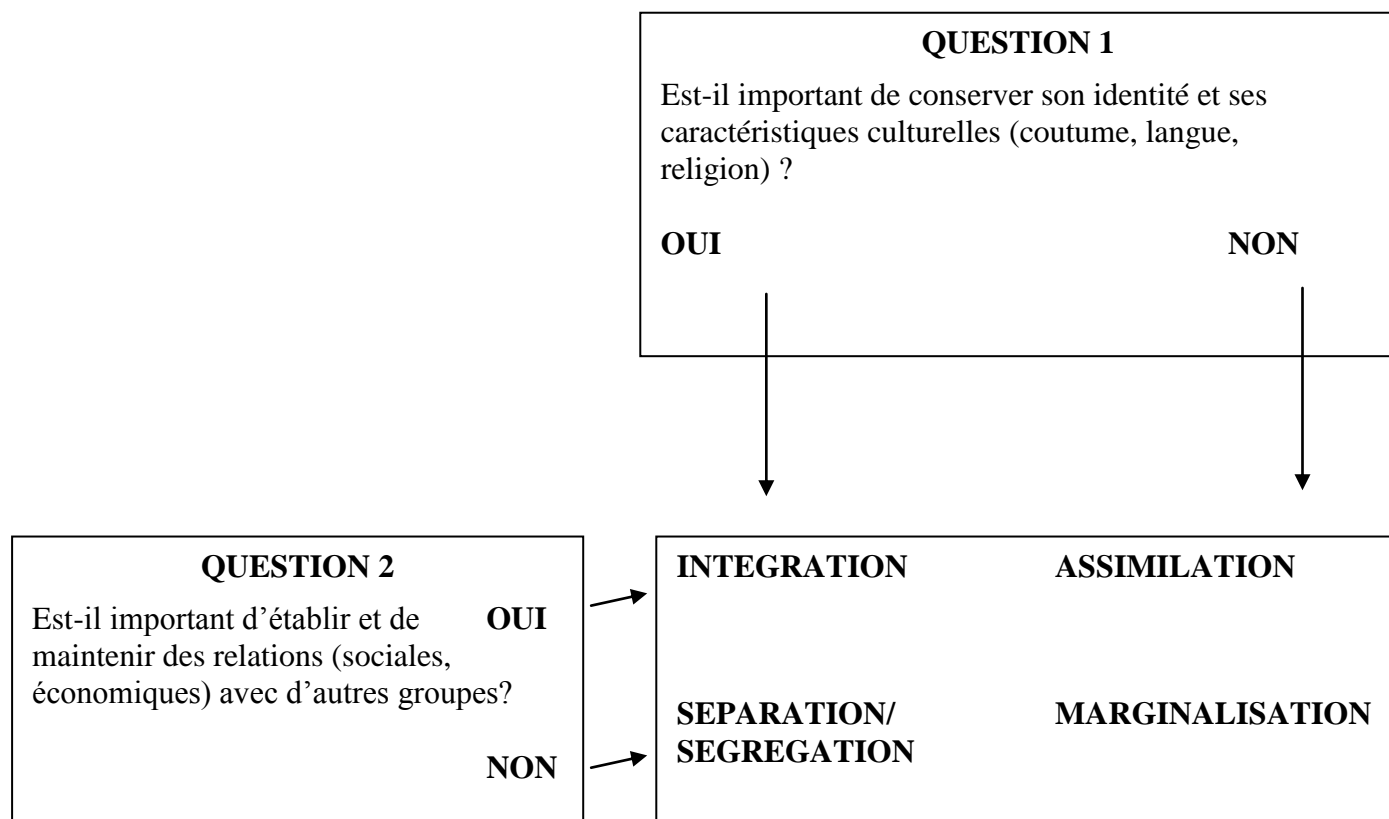


FIGURE 2<sup>27</sup>

Selon que l'on réponde par l'affirmative et/ou par la négative aux questions, l'auteur propose les quatre stratégies adaptatives suivantes :

- **Assimilation**

« On choisit de ne voir que des avantages à ce nouveau milieu dans lequel on se trouve. On tente d'oublier le passé et de nier son identité d'origine pour se fondre dans la nouvelle culture. On essaie désespérément d'être comme les autres. »<sup>28</sup> «... on abandonne son identité culturelle au profit de celle de la communauté dominante. »<sup>29</sup> Ce terme peut s'entendre comme synonyme de conformité. La personne migrante intègre des notions propres à la société d'accueil comme des comportements quotidiens : les normes sociales, la langue, le système politique, les institutions.

<sup>27</sup> BERRY J. dans RETSCHITZKY J, BOSSEL-LAGOS M et DASEN P. « La recherche interculturelle : Tome 1 ». L'Harmattan, 1989. p.138.

<sup>28</sup> MVILONGO Anselme. « Pour une intervention sociale efficace en milieu interculturel ». L'Harmattan, 2001. p. 41

<sup>29</sup> BERRY J. dans RETSCHITZKY J, BOSSEL-LAGOS M et DASEN P. « La recherche interculturelle : Tome 1 ». L'Harmattan, 1989. p.138.

« La structure assimilationniste nous paraît donc pécher à trois niveaux : elle appauvrit culturellement le corps social, elle met en jeu sa cohésion, enfin, elle porte atteinte à la liberté identitaire des individus. »<sup>30</sup>

- **Intégration**

« ... il y a maintien partiel de l'intégrité culturelle du groupe ethnique parallèlement à une participation de plus en plus marquée des individus au sein de la nouvelle société. Dans cette situation, la personne conserve son identité et d'autres caractéristiques culturelles propres (langue, habitudes alimentaires, fêtes, etc.) tout en participant aux structures économiques, politiques et juridiques avec les autres groupes ethniques de la société nouvelle. »<sup>31</sup>

On remarque que ce terme est proche de l'assimilation. La nuance qui les distingue est la suivante : une personne intégrée fait partie de la nouvelle société et est acceptée bien qu'elle maintienne sa culture d'origine, tandis qu'une personne assimilée a adopté une nouvelle identité ethnique. L'intégration demande donc un effort des deux groupes, c'est un métissage équilibré des deux identités, sans domination de l'une ou de l'autre.

- **Séparation/Ségrégation**

On parle de séparation lorsque « ... l'individu ne cherche pas à établir de relations avec la communauté dominante et qu'il veut garder son identité culturelle. »<sup>32</sup> et de ségrégation « ... lorsque c'est le groupe dominant qui empêche l'établissement des relations et qui oblige le groupe non-dominant à maintenir ses caractéristiques culturelles... »<sup>33</sup> Il n'y a donc que peu voire pas d'échange entre les deux groupes. Au lieu de cohabiter et de partager, chacun fonctionne séparément, de manière indépendante.

- **Marginalisation**

Le dernier mode d'acculturation est la marginalisation. « ... c'est l'état où le groupe non-dominant a perdu son identité culturelle (souvent à cause des politiques du groupe dominant vers l'assimilation) et n'a pas le droit de participer au fonctionnement des institutions et à la vie du groupe dominant (à cause de pratiques discriminatoires). C'est chez les individus se situant dans cette catégorie qu'on retrouve la majorité des problèmes psychologiques et sociaux : stress d'acculturation, confusion identitaire, aliénation et déviance sociale. »<sup>34</sup> La marginalisation est donc le seul des mécanismes d'acculturation qui n'est pas un choix en soi.

• **Déculturation**

En parallèle à l'acculturation, nous retrouvons la déculturation. Elle exprime la perte de la culture d'origine au profit de l'appropriation d'une nouvelle culture. Elle se rapproche fortement de l'assimilation.

Dans certaines sociétés, il faut arriver à ce stade pour être intégré. Heureusement, la plupart des migrants parviennent à garder une part de leur culture. « En effet, en règle générale, l'immigrant soucieux d'éviter le danger de la déculturation, divise spontanément le monde en deux secteurs : il confine ses relations primaires (émotionnelles) dans le cercle de la famille

---

<sup>30</sup> HANNOUN Hubert. « L'intégration des cultures ». Editions L'Harmattan, 2004, p. 24.

<sup>31</sup> BERRY J. dans RETSCHITZKY J, BOSSEL-LAGOS M et DASEN P. « La recherche interculturelle : Tome 1 ». L'Harmattan, 1989. p.138.

<sup>32</sup> BERRY J. dans RETSCHITZKY J, BOSSEL-LAGOS M et DASEN P. « La recherche interculturelle : Tome 1 ». L'Harmattan, 1989. p.138-139.

<sup>33</sup> BERRY J. dans RETSCHITZKY J, BOSSEL-LAGOS M et DASEN P. « La recherche interculturelle : Tome 1 ». L'Harmattan, 1989. p.139.

<sup>34</sup> BERRY J. dans RETSCHITZKY J, BOSSEL-LAGOS M et DASEN P. « La recherche interculturelle : Tome 1 ». L'Harmattan, 1989. p.139.

et de la collectivité ethnique et n'entretient avec la communauté d'accueil que des relations secondaires, des relations d'affaires. Moyennant cette division, il se contente d'adopter les modèles de comportements exigés par la vie publique du pays d'accueil et il garde intacts les modes de penser et de sentir hérités de sa culture originelle. Ce qu'il cherche dans le milieu familial et/ou ethnique, ce sont des appuis affectifs solides qui lui permettent d'affronter sans angoisse excessive le processus conflictuel provoqué chez lui par la nécessité impérieuse d'apprendre un code culturel nouveau dans un climat de contrainte émotionnelle prononcée... C'est au sein de la famille et/ou de la collectivité ethnique qu'il élabore spontanément la stratégie défensive destinée à lui permettre de contrôler son angoisse face à la société d'accueil. »<sup>35</sup>

### • Enculturation

L'enculturation est un terme proposé par Margaret Mead pour définir « le processus par lequel le groupe va transmettre à l'enfant, dès sa naissance, des éléments culturels, normes et valeurs partagées. L'enculturation traduit le processus de transmission de la culture du groupe à l'enfant »<sup>36</sup>. Si la famille évolue dans son propre pays, ce « passage de témoin » ne soulève pas autant d'interrogations que pour les migrants. « ... D'instinct et d'un même mouvement, la famille renforce ses défenses culturelles pour résister à l'altérité menaçante que représente la société d'accueil et resserre ses liens affectifs pour surmonter les tensions provoquées par les contacts répétés avec cette société. Il importe aussitôt de préciser que si cette stratégie a pour but de défendre les enfants contre la menace réductrice de la société d'accueil, c'est pour les préparer à s'intégrer de façon créatrice dans cette société, c'est-à-dire à y affirmer une identité culturelle originale susceptible de réconcilier la famille et la société. Mais au départ, c'est l'aspect négatif qui apparaît. »<sup>37</sup>

Le concept d'enculturation éveille en moi mille et une questions auxquelles je souhaite trouver une part de réponse dans mon cheminement :

Comment et pourquoi les migrants se sont-ils retrouvés en Suisse ? Comment ont-ils vécu leur migration ? Se sentent-ils plus fortement inscrits dans une culture ou en transit entre les deux ? Qu'est-ce qui les a frappés à leur arrivée ici ? Que transmettent-ils à leurs enfants et comment ? Sont-ils du même avis dans leur choix éducatif ? A quelles valeurs ne veulent-ils pas renoncer ? Quels sont les supports de transmissions utilisés ? Les enfants ont-ils toujours des contacts avec leur pays d'origine ? A quelle culture la deuxième génération se sent-elle appartenir ?

« L'intégration socioculturelle s'avère ainsi, adaptation de toutes les cultures en présence de celle (s) appelée à naître de leur rencontre même et dont on fait le pari. »<sup>38</sup>

<sup>35</sup> ABOU Sélim. « L'identité culturelle : relations interethniques et problèmes d'acculturation ». Editions Anthropos, 1981. p. 86-87

<sup>36</sup> BONTE Pierre et IZARD Michel. « Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie ». Editions Presses universitaires de France, 2002. p. 194

<sup>37</sup> ABOU Sélim. « L'identité culturelle : relations interethniques et problèmes d'acculturation ». Editions Anthropos, 1981. p. 86-87

<sup>38</sup> HANNOUN Hubert. « L'intégration des cultures ». Editions L'Harmattan, 2004, p. 39.

## 2.2. Transmission culturelle

Toute question en lien avec l'enculturation se rapporte directement au concept de transmission culturelle. Dans mon travail, je suis amenée à employer ce terme à diverses reprises. Pour mes interlocuteurs comme pour moi, il est essentiel d'en définir la compréhension précise dans la limite de ma recherche. Qu'entend-on par transmission culturelle ?

Comme nous l'avons vu, la rencontre de deux cultures induit des changements sur différents plans. Afin de mieux orienter ma recherche, je me suis basée sur les indicateurs proposés par P. Dasen<sup>39</sup> lorsqu'il traite le processus d'acculturation. Mon travail abordera donc les thèmes suivants :

- **Physique**  
Sur un plan physique, on retrouve les aspects liés à l'habillement, la toilette, l'hygiène corporelle, le rapport au corps.
- **Biologique**  
Le domaine biologique est bien le seul sur lequel nous n'avons aucune prise. Pour imager, je le définirai comme « ce qui est de l'ordre de l'ADN, du cellulaire, du microscopique ». C'est simplement l'hérédité.
- **Politique**  
Le volet politique comprend le mode de pouvoir en place, le droit de parole, la sécurité, l'expression d'opinions, le respect des lois, la place tenue par les valeurs d'origine et leur adaptabilité au contexte suisse (ex : Omerta, polygamie...)
- **Economique**  
Sur le plan économique, on entend : l'accès à la formation, les facilités/entraves au développement d'entreprises, le rapport à l'argent (ex : argent de poche)...
- **Culturel**  
Comme la culture, le plan culturel est vaste. Il comprend : la langue, l'alimentation, les valeurs primordiales, la gestion du temps, les questions de distance, d'environnement, les dimensions philosophique et religieuse, l'importance des événements : naissances, mariages, décès, rites, repas, fêtes, goûts, odeurs, musique, transmission orale...
- **Social**  
Dans la dimension sociale, on retrouve : les différents rôles familiaux, le statut homme/femme, les relations intergénérationnelles, les relations entre pairs, le rapport au groupe, les codes sociaux...
- **Comportement**  
Sous le point comportemental, je regroupe des valeurs comme le respect, la solidarité, le dialogue avec autrui. Bien sûr que nos comportements sont influencés par tous les points précédemment cités.

Ces thèmes révèlent une bonne part de ce que nos parents nous transmettent et nous façonnent tels que nous sommes. Aussi, ai-je choisi d'appuyer l'ossature des entretiens à venir sur ces données. A priori, cette entrée favorise le déroulement des rencontres en traitant des éléments liés, tant à la vie quotidienne et professionnelle, qu'à des axes davantage centrés sur les croyances et les valeurs.

---

<sup>39</sup> Voir le point « Acculturation » traité en p.15 de ce travail.



40

---

<sup>40</sup> <http://francoespagnol.files.wordpress.com/2007/03/tolerance.jpg>

## C. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Afin de répondre à ma question de départ, j'ai effectué les recherches théoriques en lien avec les concepts de famille, d'éducation, de culture et de transmission culturelle. Les différents auteurs s'entendent pour affirmer que chacun de ces points contribuent conjointement à la construction de notre personnalité et à notre manière d'interagir les uns avec les autres.

Pour affiner mon analyse, j'ai décidé d'orienter mon travail autour de trois hypothèses, en lien avec les concepts qui m'intéressent.

1. La culture est un pilier essentiel dans le fondement identitaire.
2. La famille ne peut s'empêcher de conserver certains rituels et habitudes, indépendamment du pays où elle vit.
3. Le modèle éducatif choisi par les familles migrantes est un compromis entre celui de leur pays d'origine et celui de leur pays d'accueil.

Une fois ma recherche aboutie, elle me permettra je l'espère de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses.

En finalité de ce travail, je souhaite être à même de proposer de nouvelles pistes d'action en tenant compte de la double appartenance des jeunes que nous serons amenés à côtoyer. En termes d'intervention, je souhaite que ma recherche permette d'ouvrir la porte à des outils plus adaptés aux besoins de ces jeunes.

J'espère également être capable de mieux collaborer avec mes collègues en tenant compte de leur propre culture et de l'incidence que celle-ci peut avoir sur la manière d'être et d'appréhender le monde. En les sensibilisant à l'impact que peut avoir la culture dans notre construction personnelle, je souhaite les amener à la prendre en compte dans leurs interventions. Dans le quotidien, je pense par exemple à la cuisine, au récit de souvenirs d'enfance ou au partage des appartenances au sein de groupes de paroles. Dans un esprit plus large, je pense qu'il est important, autant que possible, de pouvoir prendre le temps avec les parents de confronter leurs attentes et besoins avec les réponses que l'institution peut amener en terme d'accompagnement. Dans les entretiens individuels avec le jeune, il faut certainement accorder plus d'importance à son histoire de vie, à sa manière de vivre et de ressentir les événements. Lorsque l'éducateur fixe des objectifs pédagogiques avec lui, il devrait veiller à ce qu'ils correspondent en termes de valeurs à son appartenance culturelle afin de lui éviter d'être pris dans des conflits de loyauté entre ses parents et l'institution.

Ce sont ici des idées jetées en vrac. Suite à l'analyse des résultats, je serai plus à même de décrire et de proposer de manière précise des pistes d'interventions. Ma démarche me permettra de mieux comprendre tous les enjeux liés à la double appartenance culturelle et comment les parents s'y retrouvent dans ce méli-mélo identitaire.

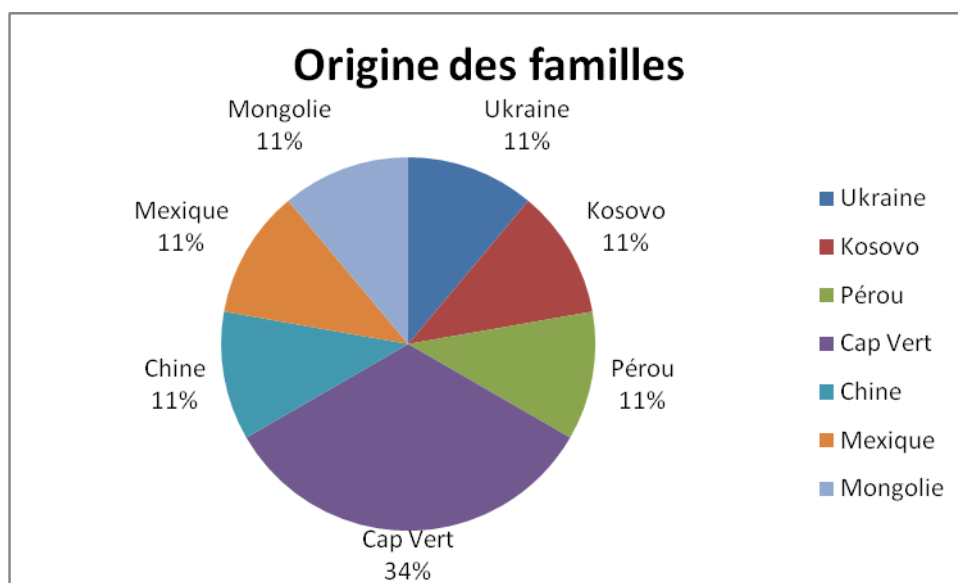
## D. MÉTHODOLOGIE

### 1 Choix de la population

Pour ma recherche, j'ai ciblé les familles migrantes ayant participé au projet « UNI-VERS-ELLES » sans discrimination quant à leur nationalité. En co-animant l'atelier créativité avec mes collègues, nous les avons côtoyées durant près d'un semestre. Ces échanges m'ont permis de créer une relation de confiance avant les interviews. Sans ce lien, j'aurais assurément obtenu moins de réponses favorables pour mes entretiens. Ce travail de recherche représente donc plus que de simples entretiens formels. Il rend compte du partage et du lien fort qui s'est tissé durant ces ateliers. De ce fait, elles se sont volontiers prêtées à l'exercice des rencontres et m'ont accordé du temps pour les entretiens.

L'ombre du projet « UNI-VERS-ELLES » plane sur l'ensemble de ce travail. Cette expérience m'a permis de cibler tant la population que je souhaitais interroger que la ligne à donner à mes entretiens.

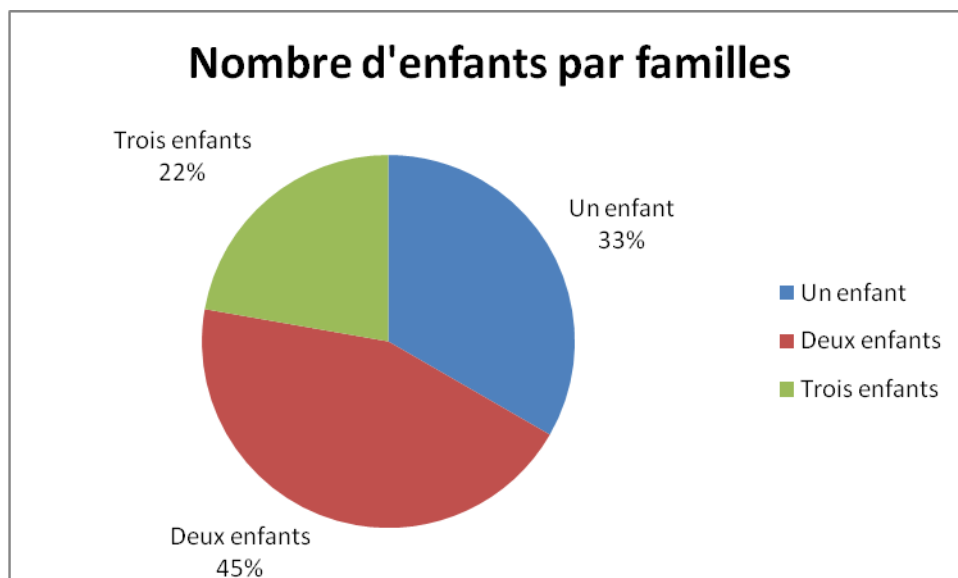
Afin d'illustrer la configuration des familles<sup>41</sup> ayant collaboré à la recherche, voici deux schémas. Le premier nous renseigne sur l'origine des participantes et donne ainsi un aperçu de la diversité de la population concernée. Le second indique quant à lui, le nombre d'enfants par famille. Plus de la moitié des personnes interrogées<sup>42</sup> ont plus de deux enfants. Elles ont pu, dès lors, au cours des entretiens, exprimer les différences liées au genre, à l'âge, au fait que les enfants soient nés ou non dans leur pays d'origine.



<sup>41</sup> En annexe, vous trouverez également les « fiches identitaires » qui vous donneront de plus amples informations.

<sup>42</sup> Ma recherche porte sur un nombre total de 9 familles interrogées.





## 2 Terrain de recherche

Le terrain de recherche s'est imposé comme une évidence. Grâce au projet « UNI-VERS-ELLES », j'ai eu la chance d'être en contact avec un grand nombre de femmes migrantes par le biais des différents ateliers proposés : cuisine, créativité et informatique. L'espace garderie m'a permis d'interagir également avec leurs enfants et d'observer certains comportements et/ou réactions des mamans.

## 3 Méthode de récolte choisie

Pour le côté humain autant que formateur, le choix s'est porté rapidement sur des rencontres directes avec mes interlocutrices. Dans un premier temps, il était question de procéder à des entretiens semi-directifs. Cependant, après discussion avec ma directrice de mémoire, nous avons mis en relief les inconvénients d'une telle méthode. Elle m'a alors suggéré de me munir plutôt d'un support éducatif sous forme visuelle (image, vidéo, bd...).

La pertinence de ce nouvel outil a obtenu mon adhésion immédiate pour différentes raisons. En utilisant un support sans texte, les difficultés majeures liées à la compréhension sont gommées. Les femmes ont également eu toutes la même image sous les yeux. Cela a permis d'éviter de biaiser ou d'influer sur leur interprétation.

Après une visite à la Fondation pour le développement et l'éducation à Lausanne, la consultation de différents documents sur les thèmes de la vie quotidienne et de la migration, j'ai opté pour une présentation sous forme de photos, plus pratique et moins contraignante que le support vidéo. Pour finaliser ce support, il a fallu élaborer des questions simples, compréhensibles et précises ayant un lien fort avec la transmission. C'est donc naturellement que les thèmes de l'habillement, du mariage, des droits de la femme, de la famille, des fêtes, de la religion, de l'adolescence, du travail, du statut homme-femme et de la répartition des tâches ménagères ont été repris.

Ce support s'est révélé idéal lors de nos rencontres. Les craintes des femmes étaient liées à la compréhension de mes questions. Elles ont toutes exprimé la peur de ne pas comprendre, de ne pas savoir répondre. Leurs doutes se sont d'entrée dissipés en découvrant des photos qui parlaient d'elles-mêmes.

D'un point de vue technique, j'ai opté pour l'enregistrement des entretiens. Cela m'a permis de rester concentrée sur les propos de mes interlocutrices tout au long de notre rencontre.

La retranscription des entretiens sous forme de mots clés dans un tableau<sup>43</sup>, incluant leurs réponses et les phrases illustrant le mieux leurs propos, a rendu la phase d'analyse plus aisée. De ce fait, il ne me restait plus qu'à comparer les réponses et à en tirer des conclusions.



44

---

<sup>43</sup> Document joint en annexe.

<sup>44</sup> <http://www.camarada.ch/photos/Accueil06.jpg>

## E. ENCULTURATION SOUS LA LOUPE

Comme déjà énoncé, le but de cette enquête est de comprendre par quel processus les familles migrantes résidant en Suisse « s'enculturent ». Que transmettre à son enfant lorsque deux cultures s'entremêlent ? Comment jongler avec des normes et des valeurs parfois aux antipodes ?

Pour y répondre, le plus objectivement possible, des entretiens directs ont été réalisés. Pour limiter les interprétations et les biais, un matériel<sup>45</sup> « neutre » et créatif a été utilisé. Un support photo représentait également une accessibilité et une interprétation personnelle à chaque participante. Une importance toute particulière a été accordée dans la liberté d'opinion et d'expression de toutes les mères rencontrées. Dans ce sens, j'ai essayé d'introduire une forme de dynamisme dans la rationalité habituelle. En somme, j'ai fait en sorte de « m'enculturer » aussi pour favoriser la rencontre et l'échange.

Les questions ainsi que l'analyse de données ont été orientées de manière à savoir ce que les enfants reçoivent de leurs parents en termes d'injonction sur les plans : physique, biologique, politique, économique, culturel, social et comportemental. Pour chacun de ces items, un thème a été sélectionné afin de ne pas rendre les entretiens trop lourds et permettre aux femmes de s'exprimer librement.

Dans un souci d'honnêteté et de fidélité des propos, lorsqu'il m'a paru nécessaire d'imager mes réflexions par des extraits de témoignages, j'ai volontairement retranscrit mot à mot ce que les femmes m'ont livré. Par ce choix, j'impose à mon lecteur un français parfois peu académique. Je m'en excuse et espère que ce désagrément sera compensé par la coloration vraie et naturelle de ces propos.

### 1 Dis-moi comment êtes-vous physiquement ?

Comme critère significatif de la transmission sur le plan physique, j'ai choisi l'habillement. Il est l'aspect extérieur par excellence, la première chose que l'on observe chez quelqu'un avant même qu'il ne parle. Dans notre société où tout est basé sur le paraître, il me semble être un élément fort et représentatif lié à notre physique.

#### 1.1. Ce que disent nos vêtements...

L'ensemble des femmes interrogées sont issues de zones urbaines et s'habillaient de manière moderne dans leur propre pays. Elles reconnaissent que dans les villages, certaines familles portent encore les vêtements traditionnels, mais uniquement à la campagne.

L'élément le plus fort qui ressort dans l'éducation de leurs enfants en lien avec l'habillement est la différence qu'elles font selon le sexe de ceux-ci. Chaque mère est plus regardante et plus sévère en ce qui concerne les tenues vestimentaires de leurs filles, tout âge, religion et origine confondus. On ressent à quel point l'habillement est fortement lié au rapport au corps et à l'image que la fille peut donner d'elle. Il y a tout un aspect de séduction voire de provocation qui inquiète.

*« Je mets des règles seulement pour ma fille (14 ans). Peut-être la coutume... J'aime pas quand elle s'habille trop ouvert, trop décolleté, mais elle est née ici. Elle fait tout comme ici. Elle n'a pas accepté que moi je dis les jeunes comme ça il faut un peu cacher, correcte. »*  
(Interview 6, Chine-Vietnam)

---

<sup>45</sup> Le support d'illustrations ainsi que les questions du canevas d'entretiens se trouvent en annexe.

*« Il y a des limites. Le maquillage, les mini-jupes ça dépend combien et à partir de quel âge. Tant qu'elle (sa fille de 9 ans) reste naturelle je préfère... »* (Interview 8, Pérou)

Un élément frappant est l'influence du monde extérieur. On constate concrètement que quoique souhaite inculquer la famille, il y a des paramètres qu'elle ne contrôle pas : les amis, les fréquentations. Etant scolarisés, les enfants sont amenés à côtoyer d'autres jeunes de leur âge. Afin de se faire accepter ou par souci « d'être comme » ou de « faire comme », le jeune va s'approprier les caractéristiques vestimentaires du groupe auquel il souhaite appartenir. On saisit ici toute la subtilité du code vestimentaire.

Accorder son look à celui de ses amis est une manière de créer ces *liens secondaires* qui nous permettent d'exister d'un point de vue social. Appartenir à un groupe d'amis, à un quartier, à une école, à un groupe sportif est autant important que d'appartenir à sa famille principalement à l'âge de l'adolescence. Se créer un style vestimentaire, c'est se créer une personnalité aux yeux des autres.

L'adolescence est la période de construction de soi, d'appartenance au groupe, d'identification, de recherche de modèles par excellence ! Dans un tel imbroglio identitaire, les efforts des parents pour imposer des règles restent souvent vains.

*« Il y a juste le maquillage ou les bijoux trop voyants... si c'est pour une fête ça va, mais pour aller à l'école non. Elle (fille de 15 ans) veut faire comme ça parce que ses copines mettent, moi je dis qu'il ne faut pas trop mettre. »* (Interview 3, Cap Vert)

*« A ma fille (14 ans) je donne des limites parce qu'elle a quatorze ans. Maintenant pour elle c'est les talons. Elle regarde beaucoup dans les boutiques. Elle veut des talons mais elle ne sait pas marcher, elle arrive pas. Elle veut faire comme les autres. »* (Interview 9, Mexique)

Dans l'esprit de « se conformer à », on retrouve tout ce que la société suggère, dicte, impose. L'éventail de choix évolue également avec notre époque. Les petites filles de 10 ans n'ont plus les comportements qu'on a pu avoir à leur âge. Aujourd'hui, elles s'habillent, se maquillent comme des jeunes adultes. Elles ne sont cependant pas conscientes des répercussions que cela peut provoquer chez l'autre. Il est du rôle des parents de les sensibiliser à l'image qu'elles renvoient d'elles.

Pour les étrangers, le combat me semble d'autant plus ardu selon leurs convictions profondes. Lorsqu'on constate, par exemple, les remous que provoquent les débats consacrés au port du voile, je me demande dans quelle mesure une famille migrante pourrait maintenir ou imposer un élément ou un style vestimentaire différent de celui « admis » en Suisse ? Implicitement (ou non) il leur est demandé de s'y conformer. En lisant encore aujourd'hui l'article suivant, je me dis que le chemin à parcourir est encore long.

« Pro Basket a tranché : Sura Al Shawk, la joueuse de basket lucernoise qui ne veut pas enlever son voile, ne fera pas de compétition. Si elle retourne sur le terrain, son équipe perdra par forfait. L'association a appliqué le règlement de la Fédération internationale qui prévoit l'interdiction de tout symbole religieux. Une décision critiquée par l'Office fédéral du sport (OFSP) : il faut « inciter les jeunes, en particulier les jeunes femmes, à faire davantage d'activité physique. » L'OFSP ; soulignant que le sport favorise l'intégration, a dit regretter l'interdiction faite à Sura. Ce n'est pas la Bahreïnienne Rakia Al Gassra, qualifiée pour les demi-finales du 200 mètres au JO de Pékin, qui dira le contraire. Ni l'Afghane Mehbooba Andyar : pourtant voilée, face aux menaces islamistes, elle a renoncé à participer aux JO de Pékin à quelques semaines de l'ouverture. La vie n'est décidément pas rose pour les musulmanes qui rêvent de monter sur les podiums. »<sup>46</sup>

Pour les personnes interrogées, l'effort d'intégration ne paraît pas devoir se faire sur le plan vestimentaire. Etant donné que dans leur pays l'habillement était sensiblement le même, elles ne sont pas en prise à des questionnements identitaires sur ce point. Cet article interroge toutefois sur la potentielle ouverture d'esprit de la Suisse.

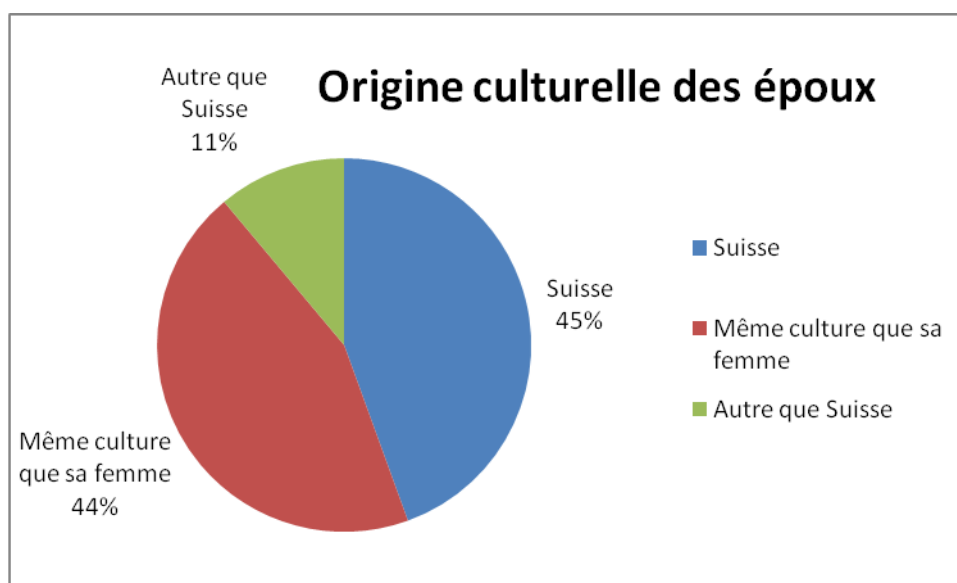
## 2 Expliquez-moi le contexte politique...

Le volet politique, de par son envergure, est représenté dans mon travail par deux items bien distincts : le mariage et les droits de la femme.

### 2.1. Comment se marie-t-on chez vous ?

Le mariage en dit long sur une famille... Par la position que celle-ci adopte, on peut cerner sa capacité d'ouverture et de compréhension de l'autre. Bien entendu c'est un sujet délicat à aborder car il concerne notre intimité, notre vie privée.

Lors des entretiens, je me suis appliquée à ne pas me montrer trop intrusive, en particulier à ce sujet. J'ai simplement proposé les trois possibilités de réponse à savoir : mariage conventionnel, mariage biculturel ou mariage polygame. Aucune des femmes ne s'est sentie concernée par la polygamie, pratique non courante dans leurs pays. Afin de visualiser la situation de mes interlocutrices voici un schéma illustrant la « provenance culturelle » de leurs époux.



<sup>46</sup> « Le voile de la discorde », Fémina no 37, 13 septembre 2009, p.10

Une fois de plus, j'ai perçu des inquiétudes ou des questionnements liés au genre. Il faut cependant garder à l'esprit que j'ai interrogé des femmes qui se positionnent avec leur sensibilité en tant que telles.

Chaque mère a évoqué, que le plus important dans le mariage de leurs enfants, était avant tout qu'ils soient heureux. Cette phrase plutôt banale a toutefois été particulièrement nuancée selon les entretiens. En termes de réponse, je ressortirais les trois types de positionnements suivants.

- **Difficulté à se projeter**

Certaines des mères ont évoqué leur difficulté à se projeter par rapport au sujet traité. Parents d'enfants encore petits, c'est un élément qui ne fait pas actuellement partie de ce qu'elles transmettent en tant que valeurs.

Je me suis permis d'insister en leur demandant ce qui est important dans le mariage ou ce qu'elles espèrent simplement pour leur progéniture, mais sans succès.

J'ai ressenti que se projeter si loin n'était pas un exercice facile, mais il m'a semblé percevoir également une peur ou une gêne. Je n'ai pas su décrypter si cela était simplement lié au thème ou si l'expression de leur pensée profonde les dérangeait.

- **Le dire à demi-mots...**

En lien avec « oser dire ce que l'on pense », j'ai eu une série de réponses à travers lesquelles les femmes avouaient à demi-mots leur positionnement. Comme si dire que l'on ne souhaite pas un mariage biculturel est mal. Certains propos illustrent que le problème se situait plus dans le fait d'épouser un homme de religion différente que de culture différente comme le témoigne l'extrait suivant :

*« Pour mes enfants, je suis ouverte à tout. Moi j'ai passé l'étape de marier avec quelqu'un d'un autre pays et d'autre culture, mais on donne une éducation à nos enfants et si avec cette éducation ils rencontrent une personne d'une autre culture et l'aime, on doit accepter et faire avec. Je sais que j'aurai du mal si ma fille avec toute la éducation que j'ai donnée elle s'oublie. Comme les religions où la femme elle est plus bas que l'homme. C'est pas moi qui va être mariée avec, mais je veux qu'elle soit heureuse et pas dénigrée. »* (Interview 8, Pérou)

Dans cette réponse, se lit le tiraillement dans lequel est prise cette mère. Ayant elle-même épousé un homme de culture différente, elle est empruntée pour l'interdire à ses enfants. On sent toutefois le poids que peut avoir la religion dans une éventuelle union. Comme toute mère, elle souhaite avant tout que ses enfants soient heureux et libres de leur choix.

Dans le même sens, un second témoignage a retenu mon attention. Dans la partie formelle de l'entretien lorsque nous avons abordé le sujet du mariage, il en est ressorti les propos suivants :

*« Kosovo, beaucoup de femmes se marient avec quelqu'un de pas musulman, catholique par exemple. C'est changé la mentalité. Pour mes enfants, eux il peut choisir, c'est pas moi. Mon mari d'accord avec ça. »* (Interview 7)

Suite à l'échange, nous buvons un café et j'explique à cette femme que ma sœur sort avec un jeune kosovar musulman depuis quatre ans. Les parents de ce dernier désapprouvent totalement son choix de fréquenter une fille de religion catholique et s'opposent par ce fait à la rencontrer et à en entendre parler. Sur ce, mon interlocutrice me répond :

« Kosovo toujours comme ça !! »

Dans un premier temps, je suis un peu surprise puis je comprends. Je comprends à quel point, vivant ici, elle se doit de me prouver, de nous prouver, qu'elle a assimilé notre culture et qu'elle pense comme nous. Par sa première réponse, elle cherche à me démontrer qu'en quinze ans de vie en Suisse, elle pense comme nous. Qu'elle est devenue une bonne Suissesse. Elle me donne en quelque sorte la « bonne réponse ». Cette femme se conforme à ce qu'on attend d'elle. A cet instant, je réalise dans quel conflit de loyauté les migrants se retrouvent en permanence et dans toutes les situations du quotidien.

### • Positionnement franc

Enfin, certaines femmes ont exprimé clairement les valeurs transmises à leurs enfants en lien avec le mariage.

« Au Portugal, c'est libre, ça dépend des familles. Il y a des familles ils aiment plus que son enfant il marie avec quelqu'un cap verdien. Aujourd'hui c'est un peu mélangé. Moi en tout cas, je veux ma fille qu'elle se marie avec un homme catholique. » (Interview 5, Cap Vert)

Une fois de plus l'aspect religieux<sup>47</sup> est mis en relief. Comme le prouve un extrait précédent, l'inquiétude est liée principalement au statut homme-femme qu'à la croyance spirituelle pure.

Dans un autre entretien, la préoccupation principale de la mère interviewée semblait liée plutôt au statut du futur époux.

« En Ukraine la polygamie ça marche pas ! Quelques uns ont des maîtresses mais pas de polygamie. Chez moi se marier à un Suisse ça va, mais les mariages colorés posent problème.

Pour ma fille, je peux pas choisir. Je dois accepter sinon tourner la tête et dire c'est plus ma fille, je ne la connais plus... mais il en faut pour arriver là. Je souhaite qu'elle trouve un mari éduqué qui fait pas que regarder la télévision. Vivre toute sa vie avec un con c'est pas facile. J'espère qu'elle trouve un mari qui aime la poésie, lire des livres. Quand j'étais enfant, on avait la télévision mais qui marchait que le soir. Alors on lisait beaucoup de livres. Pour moi la nourriture spirituelle c'est plus important que télévision. » (Interview 2)

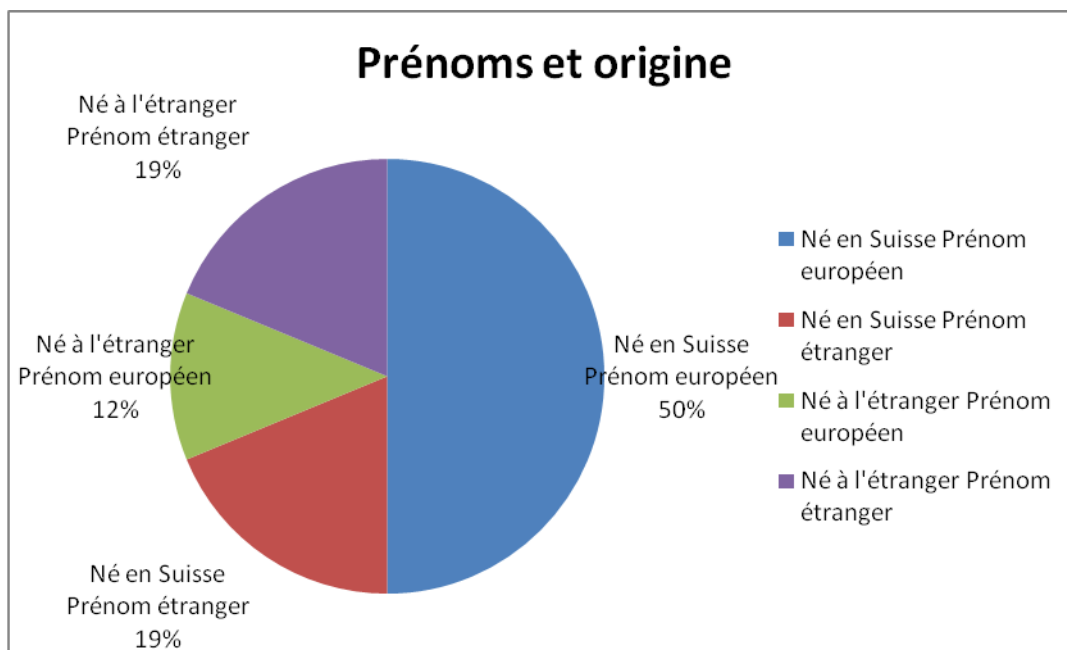
Une fois de plus, dans l'ensemble des témoignages, on perçoit le poids de notre environnement. On sent que ces femmes sont tiraillées entre ce qu'elles souhaitent pour leur enfant et la réalité des choix à disposition. Elles savent que sur le sujet du mariage, elles peuvent avoir un avis, mais qu'avant tout il restera un choix individuel qui n'engage que l'homme et la femme concernés.

Evoluer dans une société multiculturelle semble avoir son lot d'avantages et d'inconvénients. Il n'est pas toujours évident d'en percevoir les deux facettes.

Qui dit mariage dit souvent enfants... Au fil des entretiens, j'ai entendu des prénoms d'ici et d'ailleurs. Cela a attisé ma curiosité. Sous forme de schéma, on constate que certaines familles ont opté pour des noms plus « couleurs locales » après leur migration.

---

<sup>47</sup> Ce thème est traité plus loin dans mon travail.



## 2.2. Droit et féminité, où en est-on ?

Notre projet pour le module libre avait pour objectif de socialiser les mères de familles migrantes, trop souvent isolées. Alors que leurs maris travaillent et que leurs enfants vont à l'école, elles restent chez elles. Par le biais des activités proposées, nous leur avons donné l'opportunité de prendre du temps pour elles et de rencontrer d'autres femmes dans la même situation, tout en se familiarisant avec le français.

Lors des ateliers « UNI-VERS-ELLES » nous abordions souvent des sujets liés au statut, au droit et à la condition de la femme. Le plus souvent les discussions étaient ciblées sur les rôles respectifs de l'homme et de la femme à la maison. Au sein du groupe, les participantes se permettaient de prendre clairement position et de revendiquer certains droits. Les échanges restaient totalement informels mais prenaient parfois des allures sexistes. Bien sûr, nous en riions, et parfois, en exagérons même les traits, mais nous sentions chez ces mères une réelle envie et un vrai besoin de s'exprimer sur ce qu'elles vivent en tant que femmes dans la société. C'est donc tout naturellement que j'ai choisi d'aborder les droits de la femme.

Une fois encore, dans mes entretiens, j'ai perçu le fossé entre ce qu'elles ont pu expérimenter dans leur pays d'origine, ce qu'elles pensent en leur for intérieur et ce qu'elles transmettent.

En parlant de leur pays, toutes ont, dans un premier temps, parlé d'ouverture quasi totale, d'égalité, de liberté. Puis certaines de leurs phrases sont venues contrebalancer leurs propos presque idéalistes.

« *La femme c'est comme en Suisse, elle doit choisir carrière ou famille.* » (Interview 2, Ukraine)

« *Au Pérou, tout ce qui est des postes à responsabilités c'est toujours les hommes. C'est rare que une femme elle ait un poste haut.* » (Interview 8, Pérou)

« *Il y a quand même les femmes qui font la politique, mais c'est assez difficile. C'est plus les hommes, les machos...* » (Interview 9, Mexique)



Il semble que comme en Suisse, en apparence, on affirme que l'homme et la femme sont égaux, mais en réalité on perçoit encore bien des injustices. Que ce soit au niveau politique, salarial ou simplement de l'emploi, on a beau se proclamer en pays libre, les différences existent encore. J'ai perçu le même écart entre ce que le pays d'origine de ces femmes affiche et ce qui s'y vit réellement.

Elles semblaient cependant d'accord pour dire qu'en comparaison avec les générations précédentes, elles ont gagné en droit, en respect.

*« C'est mieux égalité. La femme doit pas être plus bas. Pourquoi les hommes plus haut que les femmes ? Dans ma tête, je veux les hommes et les femmes égalité. »* (Interview 6, Chine/Vietnam)

*« Au Cap Vert, c'est très traditionnel. L'homme il peut sortir, faire tout même si il est marié il peut aller voir une autre femme mais sa femme elle doit accepter. A la maison quand je dis les choses, mon mari il écoute. » »* (Interview 5, Cap Vert)

Sur le plan privé, aucune ne semblait souffrir de son statut de femme. Quand bien même en aurait-il été le contraire, auraient-elles osé m'en faire part ? Si je me questionne à ce sujet, c'est que je compare les réponses données en entretien avec les échanges que nous avons pu avoir lors des rencontres. Les participantes de l'atelier créativité, que je co-animais, affirmaient clairement ce qui leur plaisait et ce qui leur plaisait moins dans leur vie de femmes. On percevait souvent un besoin de reconnaissance. L'effet de groupe, ne faisait assurément qu'amplifier leurs revendications.

Dans ce qu'elles transmettent à leurs filles, on peut percevoir une pointe de revanche ou simplement le souhait d'une vie meilleure.

*« Ma fille fait la révolution. Il faut pas dire à elle que femme c'est pas égal à homme ! »* (Interview 7 Kosovo)

*« A ma fille, je ne dis pas tu dois t'occuper de ton mari. Il est grand il peut faire tout seul. Moi mon mari il est habitué à mes caprices. »* (Interview 2, Ukraine)

*« A ma fille, je dis qu'elle est la même chose qu'un homme dans la tête, qu'elle est capable de faire les choses. On est intelligentes aussi. »* (Interview 9, Mexique)

En Suisse, le statut de mère au foyer est peu reconnu. On entend souvent dire « elles ont le temps d'aller boire le café », « c'est moins fatigant qu'un vrai travail »... Pour certaines, ce statut est d'autant plus difficile à vivre, qu'au pays elles avaient une formation, un travail, mais leur diplôme n'est pas reconnu ici. Elles se retrouvent donc à une place qui ne leur convient pas. D'autres ont assumé les tâches liées à l'entretien d'une maison et l'éducation des enfants par plaisir ou parce que culturellement c'est comme ça que vivent les femmes. Elles doivent donc se recréer une identité sociale, ici, en Suisse.

Leurs réponses me semblent bien refléter la réalité dans le sens où, oui, la femme est en train d'obtenir des droits, des libertés, des possibilités qu'elle n'avait pas avant. Si l'on considère le droit suisse, homme et femme sont sur un pied d'égalité. Qu'en est-il dans la réalité ?<sup>48</sup>

---

<sup>48</sup> Se référer au document de l'Office fédéral de la statistique sur : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/20/22/publ.Document103462.pdf>

### 3 Vous et l'économie, quels liens avez-vous ?

Une fois de plus, j'ai choisi de traiter deux thèmes différents pour illustrer ce qui est transmis sur un plan économique. Bien sûr, il aurait pu y en avoir une multitude d'autres mais l'argent et le travail me paraissent être représentatifs de ce qui se vit, tant dans la sphère familiale qu'en interaction avec la société.

#### 3.1. *Petits sous, petits soucis ?*

Aborder la question financière m'a demandé de faire preuve de tact. Je voulais en savoir plus sur leur rapport à l'argent sans pour autant connaître exactement leurs faits et gestes en lien avec celui-ci. J'ai ressenti assez fortement tous les tabous y relatifs.

Entre amis, il est déjà fort indiscret de demander à quelqu'un combien il gagne. On sent que la question dérange et que bien souvent notre interlocuteur ne désire pas y répondre. Bien souvent on développe des stratégies d'évitement ou l'on reste vague afin de satisfaire notre interlocuteur et pouvoir rapidement changer de conversation.

Dans ce contexte, je crois que j'étais probablement plus empruntée que mes interlocutrices. J'ai donc essayé de rester naturelle et d'aborder cette question dans le même état d'esprit que les précédentes. Je me sentais beaucoup plus à l'aise de creuser la relation à l'argent qu'elles inculquent à leurs enfants.

Avec chacune, nous avons d'abord parlé du rapport à l'argent dans leur pays. En abordant ce volet du questionnaire, j'ai déjà perçu que certaines avaient évolué dans des milieux plus ou moins aisés.

*« Etre fille, moi je dois donner une fois par année argent cash à maman ou acheter quelque chose qu'elle veut. »* (Interview 6, Chine-Vietnam)

*« Je donnais un peu à ma mère pour aider. Elle me disait pas combien ni d'aider mais moi, je savais qu'il faut aider. Le reste je gardais tout. »* (Interview 4, Cap Vert)

Il y a des similitudes, entre La réalité relatée par ces jeunes femmes et l'enfance de mes parents. Ma mère, issue d'une famille nombreuse, versait une partie de son salaire à sa mère tout comme ses frères et sœurs. Cette somme permettait à chacun de contribuer aux frais et dépenses du ménage. Vu qu'ils profitaient des bénéfices, c'était un geste logique, jamais remis en question, qui allait de soi.

Le milieu social et financier dans lequel on évolue n'est pas le seul à déterminer notre rapport à l'argent. Le pouvoir d'achat est primordial. Pour avoir voyagé en Amérique du Sud, j'ai apprécié le train de vie qu'on peut mener là-bas avec un revenu suisse. Avant l'arrivée de l'euro, il en était de même en France, mais aujourd'hui la tendance s'est totalement inversée en notre défaveur. Nous ne sommes pourtant pas les plus lésés.

*« Kosovo, on peut pas parler salaire. Mon frère, infirmier, c'est 160 euros par mois. »* (Interview 7)

*« Ici en Suisse c'est cher mais au Portugal c'est encore plus et salaire moins. »* (Interview 4)

Combien de migrants sont arrivés chez nous en imaginant fouler l'Eldorado financier ? Qui parmi eux, n'a jamais pensé venir en Suisse pour faire fortune ?

Certes, notre niveau de vie a de quoi faire pâlir un bon nombre de pays, nous ne sommes pas pour autant riches. Nous pouvons nous targuer de vivre bien pour la majorité, mais ce confort à un prix. Lorsqu'on parle aux personnes migrantes d'un salaire suisse nous oublions

trop souvent de parler des déductions et des charges y relatives. Une famille vivant en Suisse avec des enfants doit aussi faire un nombre important de concessions dans l'année afin de pouvoir s'offrir des vacances et des loisirs. Même si ces privations ne sont en rien comparables avec le statut de famille vivant dans la misère. Certains migrants réalisent bien vite que l'Eldorado promis se révèle moins doré qu'espéré. Une partie de leurs rêves ou de leurs projets s'évanouissent.

*« On arrive pas à faire beaucoup de choses ici qu'on aimerait à cause de la maison au Portugal et aussi pour aller en vacances là-bas. »* (Interview 3, Cap Vert)

*« Maintenant fini Kosovo. Ici on a acheté appartement. On peut pas acheter là-bas, avec 3 enfants c'est difficile. »* (Interview 7)

Lorsque les parents migrants parlent d'argent à leurs enfants, on retrouve sensiblement les mêmes injonctions que l'on a pu entendre étant enfant. Ils tentent de les sensibiliser à la valeur de l'argent et à l'épargne. Enfant, on ne se rend bien sûr pas compte de l'effort nécessaire pour ramener un salaire et faire vivre une famille. Dans l'enfance, la fortune à disposition provient presque exclusivement de cadeaux et/ou d'argent de poche. J'ai choisi de disposer les témoignages dans un ordre croissant allant du plus ferme au plus souple, selon mon point de vue.

*« Quand ils demandent quelque chose, c'est pas tout de suite donner. C'est réfléchir et savoir si c'est utile et nécessaire. On ne leur prend pas l'argent reçu, c'est pas à nous. Ils ont un porte-monnaie ou ils mettent leurs sous. Quand il y a beaucoup, on met avec chacun à la banque mettre sur leur compte. Mais avant on parle. On décide tu as tant, on met tant à la banque et on garde les petits billets. »* (Interview 8, 2 enfants de 8 et 9 ans)

*« Quand ils reçoivent sous, ils se débrouillent mais moi je dis argent un peu acheter, un peu mettre de côté. Moi on a tout le temps dis si tu gagnes 100.-, il faut minimum 10.- côté. »* (Interview 6, 2 enfants de 14 et 17 ans)

*« Je mets toujours des limites par rapport à l'argent pour mes enfants. Ma fille elle a fêté anniversaire alors elle a reçu pas mal d'argent, mais il faut faire attention avec elle sinon elle dépense tout. Elle est jeune, elle veut dépenser. »* (Interview 9, 2 enfants de 10 et 14 ans)

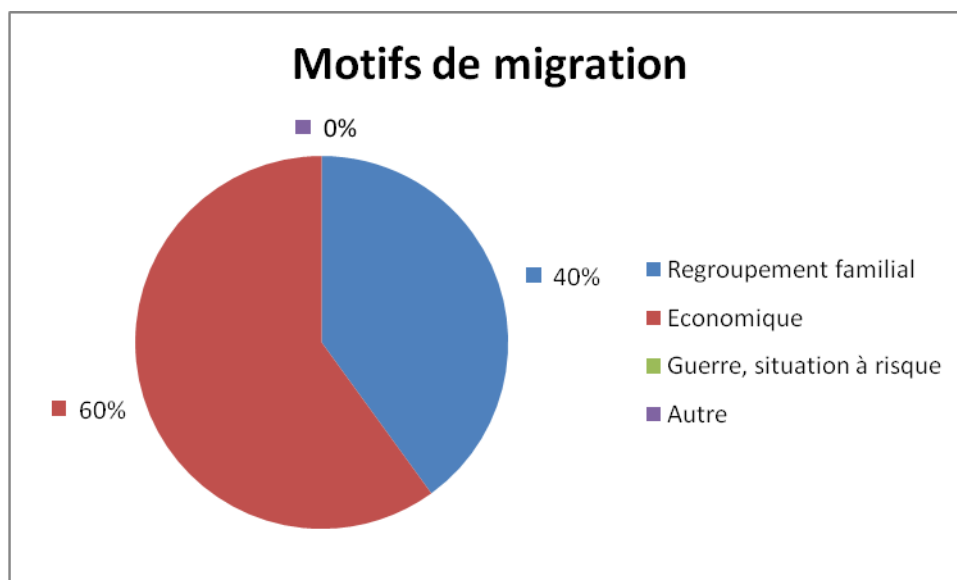
*« Pour l'instant ma fille n'a pas argent de poche car elle va nulle part sans moi. J'achète tout ce qu'elle veut mais quand elle sera grande, je dirai tu dois faire un travail (ex : aspirateur, ranger sa chambre). Il faut mériter les choses. »* (Interview 2, une fille de 6 ans)

Il paraît ne pas y avoir de « bonne » ou « mauvaise » manière de faire. Chaque parent doit transmettre ce avec quoi il est en accord. Toute façon d'envisager le rapport à l'argent peut s'argumenter par rapport à une autre. L'aspect fondamental me semble être que l'enfant puisse prendre conscience qu'il s'agit de quelque chose d'éphémère et de vite dilapidé. Il a assurément besoin des conseils de ses parents pour expérimenter en quoi investir ou épargner peuvent tous deux s'avérer gratifiant. La satisfaction d'une épargne n'a cependant pas d'effet immédiat, il faut donc se projeter, chose compliquée pour un enfant.

Issus de familles migrantes ou non, nous avons tous une représentation et un lien différent à l'argent.

### 3.2. Métro, boulot, dodo...

Comme le montre le schéma ainsi que les extraits suivants, le travail est l'une des raisons principales de la migration. La plupart des familles interrogées sont venues en Suisse dans le but de trouver du travail et ont fini par s'y installer pour une durée plus ou moins longue. De ce fait, aborder cet élément dans le cadre de mes entretiens et de ma recherche s'avérait essentiel.



On ne peut parler de la situation des migrants en Suisse sans aborder cet aspect. Arrivés dans leur pays d'accueil, ils doivent décrocher un travail pour différentes raisons : avoir un revenu, subvenir aux besoins de la famille, trouver un appartement, avoir un permis d'établissement, avoir un statut ou simplement exister aux yeux de la société.

*« Au Portugal, j'avais un travail fixe, mais mon mari pas. C'est à cause de lui qu'on est venu ici. »* (Interview 3, Cap Vert)

*« On est venus en Suisse pour le travail. Moi j'avais travail dans supermarché et avec personnes âgées, mais lui plus. Au Portugal c'est comme ça. Il y a 6 mois de travail et après quand le contrat est pas fini ils prolongent 6 mois encore, et la fois après ils font plus. Il faut que tu sois fixe. »* (Interview 4, Cap Vert)

Ces deux femmes, autant que leurs époux, ont sacrifié un statut en venant s'installer en Suisse. Elles ont perdu en valeur aux yeux de la société. Le plus souvent, même si elles sont diplômées, leur formation n'est pas reconnue en Suisse.

Je me souviens d'une jeune participante « UNI-VERS-ELLES » qui était infirmière au Kosovo. Elle a dû refaire la formation dans son intégralité pour pouvoir exercer ici. J'ai l'impression que ces personnes déracinées par une migration doivent encore plus que quiconque prouver tout, toujours. Elles doivent mobiliser une énergie énorme et faire preuve de volonté et de détermination au quotidien.

*« Au Mexique, j'ai fait 5 ans de l'université pour étudier histoire politique, mais j'ai pas fait le dernier examen car on est venus ici. J'attends ils m'envoient les papiers pour dire j'ai fait 5 ans là-bas. Ici, j'aimerais faire des cours d'espagnol, mais je sais pas s'il y a déjà assez. Après j'ai dit, j'aimerais ouvrir un commerce, mais après c'est toujours toujours travailler : le week-end, les vacances... Alors je vais regarder pour faire la formation d'aide-soignante parce que si on n'a pas de papiers, ça va pas. » (Interview 9, Mexique)*

Mères de famille, sans formation particulière, sans papiers suisses, elles se battent pourtant pour travailler afin de trouver un équilibre financier autant qu'un épanouissement personnel. Leur situation les condamne à accepter un travail difficile souvent ingrat, mais elles assument et supportent sans se plaindre de leur sort, conscientes que c'est une chance de pouvoir travailler.

*« Même si moi le travail c'est dur (aide cuisine), je suis contente travailler. Sortir de la maison, voir autre chose... mais c'est dur. » (Interview 7, Kosovo)*

Cette force et cette énergie que les parents ont mis pour se créer une situation et une identité en Suisse, se retrouvent pleinement dans ce qu'ils transmettent à leurs enfants. Comme chaque parent, ils souhaitent le meilleur pour leurs enfants. Ils semblent simplement s'efforcer de tout mettre en œuvre pour leur offrir une situation plus agréable que la leur.

*« Je dis à mes enfants qu'il faut bien étudier pour pouvoir choisir quelque chose pas trop pénible, pas comme moi aide cuisine. » (Interview 3, Cap Vert)*

*« Moi j'ai tout le temps dit à mes enfants : Regarde tes parents comme on travaille, on n'a pas le temps de rester avec vous. On a très dur le travail comme ça. Je dis c'est mieux vous étudiez à l'école. Moi j'aimerais que vous fassiez jusqu'à l'université pour choisir un bon métier. Je demande jamais à eux d'aider au restaurant. Il faut laisser le temps de étudier. » (Interview 6, Chine-Vietnam)*

*« Avec mon mari et enfants, on retourne souvent au Pérou et Amérique Latine pour que les enfants ils apprennent certaines valeurs. Maintenant, leur travail c'est l'école mais ils visualisent sur les grandes études car dans la famille de mon mari et de moi, tout le monde a étudié. Mes enfants voient loin. Ils visent pas les petits métiers par apprentissage. » (Interview 8, Pérou)*

Dans ce dernier extrait plus encore que dans les autres, on sent le poids des attentes parentales en lien avec l'avenir professionnel. La plupart des enfants ont sur leurs épaules une partie de l'honneur familial. En réussissant professionnellement, ils parviendraient là où leurs parents ont échoué ou n'ont pas réussi pour diverses raisons. Sont-ils dès lors totalement libres dans le choix de leur parcours scolaire puis professionnel ? Comment concilier envies personnelles et injonctions parentales ?

Même si cette idée commence à s'estomper par l'ouverture de différentes voies et passerelles de formation, il reste dans les esprits une sorte de vénération pour le collège ou l'université. Certains parents sont encore persuadés que si l'on ne fait pas d'études supérieures, on ne peut exercer un métier respectable. Comment pourrait-on faire prendre conscience, en particulier à des personnes ayant traversé des étapes difficiles sur le plan professionnel qu'il faut avant tout que le jeune prenne du plaisir dans son travail ? Je comprends aisément que le rôle parental prenne le dessus et les incite à pousser leurs enfants à étudier pour atteindre certains objectifs. En fait, il s'agit simplement de parents qui souhaitent leur meilleur à leur descendance.

## 4 Comment est-ce chez vous ?

« La culture fonctionne, en principe, comme interface entre l'individu et la société, entre l'individu et un groupe d'appartenance, entre un groupe et la société globale. Elle est toujours aussi une recherche d'équilibre entre deux entités (individu et collectivité) dont bien souvent les intérêts s'opposent. »<sup>49</sup>

La facette culturelle dans l'éducation est vaste ! Bien sûr l'ensemble des thèmes traités précédemment concerne également l'aspect culturel. Pour l'illustrer, j'ai tout de même dû me résoudre à me limiter à un certain nombre d'items qui sont les suivants : la famille, les fêtes et la religion.

### 4.1. Famille je vous aime

Sous « Famille » j'ai cherché à savoir qui sont les personnes constituant à leur sens la famille dans leur cercle de proches, qui vit actuellement en Suisse parmi eux et quels sont les éléments et valeurs transmis de générations en générations et par quel moyen.

« Chaque famille et chaque communauté veut éduquer les enfants selon un modèle. A travers les interdits, les approbations, la distribution des rôles et des statuts, l'enseignement des droits et devoirs, bref, l'exercice de l'autorité, les enfants construisent leur identité plus ou moins en conformité avec les attentes de leur environnement. »<sup>50</sup>

L'élément qui est ressorti le plus fort, et qui illustre bien l'individualisme qui règne dans notre société, est la prise en charge des personnes âgées, de manière globale. Chacune des femmes m'a expliqué que dans son pays la belle-mère et le beau-père vivent sous le même toit que leur fils aîné, une fois celui-ci marié. A leur arrivée en Suisse, elles ont toutes été frappées de l'existence des homes et de la solitude de certains aînés.

Cet élément provient aussi du fait, que pour la majorité des migrants, les grands-parents font partie intégrante de la famille proche. Dans notre esprit, bien qu'ils soient sollicités pour passer du temps avec leur descendance, il n'est plus habituel de vivre sous le même toit qu'eux. La prise en charge de la personne âgée est très souvent envisagée différemment. Si les grands-parents n'ont pas fait partie du voyage migratoire, la cellule familiale se trouve donc totalement différente à l'arrivée en Suisse. Il faut dès lors, vivre sans, vivre différemment.

En termes de différence, on trouve également le mode de vie et les habitudes au quotidien.

*« On a un peu de problème à cause qu'on fait beaucoup de bruit, parce qu'on est plusieurs personnes. Alors le weekend, on va chez ma belle-mère. Elle habite une maison dans un village, alors on peut faire plus de bruit que dans immeuble. »* (Interview 3, Cap Vert)

Ce témoignage est le reflet exact des faits relatés par le documentaire « Lucerne, une rue, 22 nationalités »<sup>51</sup>. On y comprend les difficultés de cohabitation entre les habitants du même quartier, rapportées par la concierge d'un immeuble qui vit le choc des cultures de plein fouet. Une multitude d'ethnies y cohabitent avec des us et coutumes fort différents et parfois dérangeants.

---

<sup>49</sup> VERBUNT Gilles. « La société interculturelle : Vivre la diversité humaine ». Editions du Seuil, 2001, p. 68.

<sup>50</sup> VERBUNT Gilles. « La société interculturelle : Vivre la diversité humaine ». Editions du Seuil, 2001, p. 82-83.

<sup>51</sup> Film de R.BIERI, R.Leuthold. « Lucerne, une rue, 22 nationalités », TSR, 2008.

Lorsqu'au pays, on a l'habitude de vivre les uns avec les autres dans une ambiance festive, difficile de se faire une place en Suisse, pays de la propreté et de l'individualité. Chez nous, il y a probablement moins de place à la spontanéité, la convivialité, la solidarité que dans d'autres cultures. Combien de préjugés et de phrases à connotations négatives peut-on entendre sur les étrangers ? Comme le confirme la jeune femme interviewée plus haut, les Portugais et les Italiens sont souvent désignés comme champions du désagrément dans les immeubles.

Bien sûr les nouveaux arrivants doivent faire des efforts pour se conformer au plus vite et le mieux possible à notre manière de vivre, mais ils ne doivent pas nier leur identité dans son intégralité. De notre côté, ne devons-nous pas non plus tenter de comprendre leur culture ? Si chacun faisait un pas vers l'autre, la cohabitation serait probablement plus aisée.

En termes d'acculturation, on demande à ces nouveaux arrivants de se conformer purement et simplement à notre mode de vie. Posons-nous une des questions fondamentales de Berry : « Est-il important de conserver son identité et ses caractéristiques culturelles ? » et « Est-il important d'établir et de maintenir des relations avec d'autres groupes ? ».

Sur le point qui concerne la manière de transmettre les valeurs familiales, les réponses se sont montrées plus complexes. « Enoncée d'abord pour faire le lien, lien entre soi et une antériorité, lien entre les générations, la mémoire transmise ne peut toutefois se reproduire à l'identique. Si elle doit se perpétuer, elle est aussi sans cesse négociée et renégociée à partir du présent. »<sup>52</sup> Les femmes ont été surprises par cette question. Il est effectivement difficile d'y répondre de manière précise et complète. Comment la mémoire de votre famille traverse-t-elle les lignées ?

De quoi parle-t-on ? « Cette mémoire agit comme une empreinte qui façonne les contours de l'identité affective de l'individu. Elle dit le quotidien de la vie d'enfant, décrit l'ambiance familiale, raconte les événements de la vie ordinaire, les petites habitudes et les petits riens tout autant que les traits les plus saillants de la vie de famille. Elle a une fonction nourricière en tant qu'elle alimente le présent de ses contenus. »<sup>53</sup>

La mémoire familiale<sup>54</sup> a trois fonctions en soi. La première est de l'ordre de la transmission. Il s'agit réellement d'inscrire l'histoire de la famille dans le temps, une sorte de continuité, un moyen de laisser une trace. Elle a également une fonction de reviviscence. Elle permet à la personne qui transmet, de recréer des liens avec des expériences affectives et son vécu personnel. En termes de réflexivité, la mémoire familiale permet également de faire une sorte d'évaluation, de bilan de ce qui a évolué et de ce qui peut encore bouger.

Comme le démontrent les témoignages recueillis, c'est un mélange de situations, de moments, de faits et d'échange qui permettent de léguer une partie de l'histoire familiale.

*« Quand on va en Ukraine, je montre à ma fille où j'habitais, où était l'école, tout... J'explique beaucoup : « Quand maman était petite... ». Elle commence aussi à me poser des questions. »* (Interview 2, Ukraine)

*« Ma fille demande pour la grand-mère et les cousins parce qu'elle voit les photos. Là on va partir les voir. On va une fois par année et eux aussi. »* (Interview 4, Cap Vert)

---

<sup>52</sup> MUXEL Anne. « Individu et mémoire familiale », Editions Nathan, 1996, p.15.

<sup>53</sup> MUXEL Anne. « Individu et mémoire familiale », Editions Nathan, 1996, p.24-25.

<sup>54</sup> MUXEL Anne. « Individu et mémoire familiale », Editions Nathan, 1996, p. 13.

*« Mon fils (10 ans), il me pose beaucoup de questions. Il veut savoir l'histoire. Dans la famille de mon mari, la grand-maman elle était russe, le grand-papa italien et ma famille au Mexique alors ça fait beaucoup de mélange. Alors je lui explique. Le grand-père raconte aussi des histoires, des choses rigolos. J'ai encore beaucoup de contacts téléphone. On fait aussi avec l'ordinateur. »* (Interview 9, Mexique)

On sent que les générations précédentes font office de mémoire familiale. C'est par eux que transitent une grande partie des informations, anecdotes, histoires... Les parents profitent de supports tels des lieux, des photos pour distiller un peu des événements qui ont marqué leur vie.

Chez leurs enfants on perçoit la quête d'identité. Qui sont les générations qui les ont précédés ? Où et comment ont-elles vécu ? Quels sont les liens qui nous unissent ?

Du côté parental, on sent le besoin, l'envie et le plaisir surtout, de transmettre la culture du pays d'origine. Les familles migrantes ont sûrement encore plus à raconter, de part leur parcours atypique. On sent le désir profond de laisser persister une partie des traditions du pays d'origine, comme pour asseoir cette appartenance, pour ne pas perdre ce qu'il leur reste de chez eux.

*« Moi je veux les enfants ils restent encore un peu de coutume chinois. Des fois, je expliquer comment on vive là-bas, comment c'est difficile... Des fois, moi je dis je veux vous faites comme ça ou comme ça, comme des Chinois. Mais ils disent : « Maman ici c'est la Suisse, c'est pas la Chine ! ». Moi je parle chinois avec eux, mais eux ils disent en français et des fois en chinois. »* (Interview 6, Chine-Vietnam)

« En effet, comment s'adapter aux règles de vie d'une société différente de la sienne, en terme d'organisation culturelle ou culturelles et des convictions politiques sans tomber dans le piège omniprésent de l'assimilation ? Finalement, comment un Noir africain peut-il « s'intégrer » dans la société suisse sans renier son « âme » ? »<sup>55</sup> « Dans cet exercice difficile, mais pas impossible, il est question de s'accrocher à une culture sans se décrocher d'une autre. »<sup>56</sup>

Parfois, les parcours de vie sont tellement douloureux, qu'on cherche également à en préserver ses enfants. Se rappeler ce qu'on a vécu, c'est se rappeler du bon comme du mauvais.

*« Je parle que 1% de espagnol car les mots doux, je les pas connus avec mes parents, très stricts et sévères alors je les ai dit en français avec mes enfants. Au départ, ma fille refusait de me répondre si je parlais en espagnol. Des fois, je raconte un peu ma vie, je parle comme c'était... Je veux pas trop en dire. »* (Interview 8, Pérou)

Dans les paroles des enfants qui disent « *Maman ici c'est la Suisse, c'est pas la Chine !* » ou dans l'attitude de l'enfant qui ne veut pas répondre dans la langue avec laquelle sa mère s'adresse à lui, on sent les tensions que peuvent provoquer la fusion de deux cultures. « Tout se joue pour ses expatriés dans la négociation entre fidélité et liberté, entre répétition et novation. Cette alternance est le reflet de leur mobilité, de leur rattachement à des ordres culturels multiples entre lesquels ils circulent. »<sup>57</sup>

---

<sup>55</sup> Revue Interdialogos : Action sociale et éducation en contexte pluriculturels, dossier « Noirs africains en Suisse : de l'intégration et de l'entre-deux cultures », Editions L'Harmattan, 2006, p.9.

<sup>56</sup> Revue Interdialogos : Action sociale et éducation en contexte pluriculturels, dossier « Noirs africains en Suisse : de l'intégration et de l'entre-deux cultures », Editions L'Harmattan, 2006, p. 10.

<sup>57</sup> Ethnologie Française : Envers et revers de la transmission. 2000/3, p. 359.



Lorsqu'on désire transmettre, il faut que notre interlocuteur soit également disposé à recevoir. Toute la force de ces parents s'inscrit dans l'ingéniosité à composer avec leur double appartenance.

On sent ici la complexité des enjeux liés à l'éducation des enfants au sein d'une famille migrante. « D'une part, l'éducation transmise comprend un message d'émancipation (« Sois différent de nous », « Sois mieux que nous ») : d'autre part, la pédagogie des familles transmet à l'enfant un modèle à reproduire (« Sois comme nous », « Respecte nos valeurs ») »<sup>58</sup>. Elever des enfants est complexe en soi, mais lorsque la culture s'en mêle, il y a de quoi en perdre la tête.

Ces observations rejoignent les propos de Kellerhals. « Sur le rôle de la mémoire familiale, on est dès lors amené à une conclusion qui est à nouveau ambivalente. Certes, elle contribue bien, dans la majorité des cas observés, à la construction de l'identité présente. Mais elle ne relie pas pour autant de manière explicite l'individu à la collectivité, pas plus qu'elle ne lui assigne une responsabilité ou une mission à son égard. »<sup>59</sup>

## 4.2. C'est la fête !

Souvent liée à la religion, l'importance accordée aux fêtes et la relation entre celles-ci, permettent d'observer un autre volet de l'aspect culturel. Il m'a paru intéressant de découvrir comment on envisage les réjouissances dans le pays d'origine et ce qu'il en reste une fois en Suisse. Est-ce que les jours fériés ont toujours du sens lorsqu'on ne vit plus au pays ? Y a-t-il des rassemblements et/ou des lieux qui donnent la possibilité de perpétuer la tradition ? Voici ce qu'il ressort des entretiens.

Dans chaque rencontre, j'ai retrouvé un aspect récurrent. Peu importe le pays, les motifs de fêtes sont en lien, soit avec l'aspect religieux (par exemple : Carnaval, Pâques, Noël pour les catholiques) soit avec la fête nationale ou le jour d'indépendance.

Une interview est toutefois venue nuancer ce fait. Cette femme s'est exprimée de manière générale sur comment sont vécues les occasions festives chez elle et quelle conception en a la majorité des personnes.

*« En Ukraine, fête c'est primordial ! On loupe pas occasion de faire la fête ! Le 4 et le 14 juillet c'est fête Etats-Unis et France. On fait aussi fête, même si on n'est pas concernés. On a besoin de ça. Quand on va au restaurant, c'est pas juste pour parler comme ça. On a vraiment besoin de se retrouver, de parler, mais pas pour parler. Les liens autour de la fête sont très forts.*

*Là-bas, si je veux faire la fête, il y a pas besoin de raison. Je prends une bouteille de champagne, je vais voir une copine. Son mari s'occupe des enfants et va chercher autre bouteille, s'il faut. En Suisse, c'est pas possible, il faut éteindre musique, pas faire bruit... »*  
(Interview 2, Ukraine)

En Suisse, la notion de fête est plutôt liée à des événements ou des jours précis : 1<sup>er</sup> août, fêtes religieuses, anniversaires... Hormis pour les adolescents, il est rare de faire la fête sans raison précise comme le décrit cette jeune Ukrainienne. En lien avec le thème précédent, elle relate également les désagréments que cela peut causer avec le voisinage. Nous avons une loi<sup>60</sup> qui nous intime de cesser tout bruit pouvant incommoder nos voisins dès 22 heures, ce qui n'est probablement pas le cas dans d'autres pays. Une fois de plus,

<sup>58</sup> Revue internationale d'éducation familiale : « D'une génération à l'autre ». Editions L'Harmattan, 2008, p. 44.

<sup>59</sup> KELLERHALS Jean, Widmer Eric. « Familles en Suisse : Les nouveaux liens », Editions Presses polytechniques et universitaires romande, p. 115.

<sup>60</sup> Ordonnance sur la protection contre les nuisances sonores et les rayons laser lors de manifestations RS 814.49 document disponible sur : [http://www.admin.ch/ch/f/rs/814\\_49/index.html](http://www.admin.ch/ch/f/rs/814_49/index.html)

les migrants doivent composer avec ces nouvelles règles. « La rencontre avec une personne se référant à un autre système culturel est d'abord une source d'obstacles.... Le franchissement de cet obstacle est source d'enrichissement... »<sup>61</sup>

Hors de son cadre originel, la fête peut perdre radicalement de son sens. Plusieurs femmes ont exprimé qu'en Suisse, elles n'avaient pas le cœur à honorer des jours fériés de leur pays. Ici, il manque la famille, les amis, la nourriture, la musique... tout le contexte qui englobe le concept de fête. Tout perd alors en intensité, en émotion, en partage.

*« Parfois, pour les fêtes portugaises, ici on fait griller des poissons ou des choses qu'on mange là-bas à cette époque, mais rien de spécial. Il faudrait faire venir la famille ! »* (Interview 4, Cap Vert)

En vivant en Suisse, les familles glissent gentiment vers un calendrier helvétique des festivités. Les coutumes et les habitudes qui façonnent la société, se répercutent rapidement sur la cellule familiale puis sur l'individu. On pourrait détourner le proverbe suivant : « Dis moi ce que tu penses je te dirai qui tu es » en « Dis moi ce que tu fêtes, je te dirai d'où tu viens ».

Les mêmes fêtes vécues dans des pays différents peuvent également prendre un tout autre aspect. J'ai été particulièrement touchée par cette Péruvienne qui exprime très clairement le contraste entre un Noël chez elle et ici. Elle est perdue en termes de valeurs liées à cette fête.

*« Noël au Pérou je parle beaucoup à mes enfants. Il n'existe pas de cadeau. A Noël, on méritait un bon dîner et un panettone. Arriver à la Migros et voir un panettone, j'explique à mes enfants que c'était mon cadeau et que là je peux l'acheter comme ça ! J'ai du mal à accepter que la famille de mon mari sont toujours acheter et acheter... Il n'y a plus de valeurs. Au Pérou, on va tous au marché chercher les légumes et après on prépare tout en famille. C'est le bonheur d'être ensemble ! L'après-midi, mon père apporte le vin sucré et le paneton, mais on peut pas manger jusqu'à minuit. On écoute la musique de Noël des enfants, on va ouvrir la crèche, faire une prière. On sort faire des pétards, on souhaite un joyeux Noël à tous les voisins, on s'embrasse. On rentre, on met la table et on mange jusqu'à 3 heures du matin.*

*Ici c'est matérialiste, j'ai du mal. J'ai dit et la famille a dit « Tu es un peu dure ». Je veux que mes enfants connaissent les vraies valeurs. J'ai mal au cœur, ça m'énerve, c'est pas Noël ! Depuis que mes enfants savent que c'est pas le Père Noël, je me dis qu'il faut arrêter ce cirque. »* (Interview 8, Pérou)

Ce témoignage, me fait m'interroger sur le sens que nous donnons nous-mêmes aux fêtes que nous vivons. En connaissons-nous l'origine ? Dans ce cas précis, Noël rime avec crèche, Père Noël ou cadeaux ? Il est intéressant de se questionner sur le fond des choses. Dans ce monde où tout va très vite, trop vite parfois, nous oublions l'essentiel.

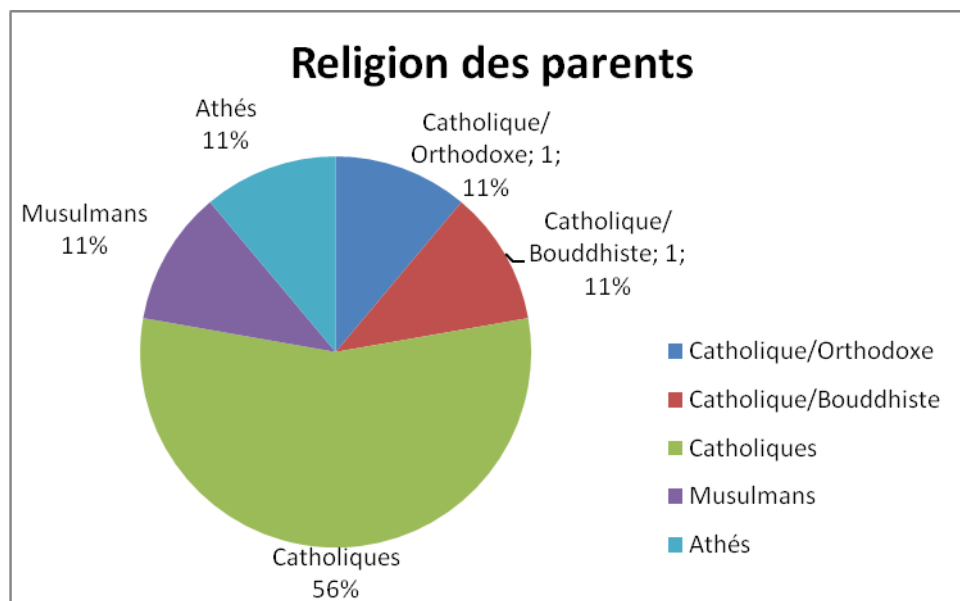
Si l'on écoute les générations précédentes s'exprimer sur le Noël par exemple, on constate également à quel point notre monde est devenu matérialiste à défaut de devenir réfléchi ou sensé.

---

<sup>61</sup> VERBUNT Gilles. « La société interculturelle : Vivre la diversité humaine ». Editions du Seuil, 2001, p. 37.

### 4.3. Dites-moi en quoi vous croyez ?

Avant de commencer à commenter les réponses des femmes, je souhaite illustrer la provenance religieuse des personnes interrogées afin de donner une idée de l'éventail de réponses possibles.



En Suisse, la religion occupe une place différente selon les cantons. Peu importe le pays ou les idéologies, l'orientation religieuse peut influencer notre quotidien de manière différente. Tout dépend de l'importance qu'on lui concède.

« Quand ma fille est née, je voulais aller faire baptême en Ukraine, mais mes papiers étaient pas en ordre. J'ai fait ici. J'ai dit à mon mari : « Toute façon, le Dieu est le même pour tout le monde ! Pas important ! » (Interview 2, Ukraine, orthodoxe)

Dans ce cas, on ressent l'importance donnée aux rites, aux étapes (ici le baptême) plus qu'en la religion elle-même. Avancer dans la vie, à travers les différentes étapes, marquées par un acte symbolique prend ici tout son sens.

En Valais, par exemple, canton catholique affirmé, la religion occupait, du temps de mes grands-parents surtout, une place capitale.

Ma grand-maman a toujours été surprise qu'on ne soit pas assidu à se rendre aux offices comme elle a pu le faire étant enfant. De son temps, la question ne se posait même pas. Même si aujourd'hui, la manière de vivre sa foi a évolué, on retrouve des croyances plus ou moins ancrées selon les pays.

Pour avoir voyagé en Amérique latine et côtoyé des personnes portugaises et espagnoles, j'ai constaté que dans leur culture, Dieu occupe encore une place importante voire fondamentale.

« Je suis catholique, je prie tous les soirs, mais je vais pas à l'église. Parfois ma fille me voit prier. Elle fait la même chose, mais je parle pas encore de ça avec elle, elle est trop petite. » (Interview 4, Cap Vert, une fille de 4 ans et demi)

On sent pourtant un décalage avec ce qui peut être vécu en Suisse

*« Puebla, ma ville, c'est très catholique. Souvent on prie, on va à la messe. Ici, je vais aussi avec les enfants le samedi après-midi, mais c'est long. Au Mexique, c'est plus dynamique. Il y a des messes très courtes et les prêtres ils aiment bien parler et faire participer les gens. »*  
(Interview 9, Mexique)

En Argentine, les gens ne se questionnent que peu sur leur sort. Ils sont persuadés que s'ils sont ce qu'ils sont, c'est Dieu qu'il l'a voulu. Cela pose problème dans le sens où ils ne vont pas essayer de faire en sorte qu'il en soit autrement puisque ce serait lutter contre sa volonté.

En Suisse, les mentalités me semblent avoir évoluées vers une idée plus libre de la religion.

*« Ici je vais des fois à la messe avec les enfants. Je donne des bases. Ma fille fait le catéchèse pour la communion. Je lui ai dit : « Je t'amène jusque là et après tu choisis. La confirmation c'est à toi de voir si tu veux continuer. Si c'est pas important, c'est pas grave. » Son papa a été tellement dégoûté petit ! Je ne veux pas faire pareil. »* (Interview 8, Pérou)

*« Je suis bouddhiste, mais je pratique pas (mari catholique). Les enfants, on leur parle des deux, mais à l'école ils ont cours religion catholique. »* (Interview 1, Mongolie)

L'approche de ces mamans me paraît très intéressante, dans le sens où elles laissent une part de liberté et de responsabilité à leurs enfants dans le choix de leurs pratiques religieuses. Une route est indiquée, libre à eux de s'y engager, d'avancer, de reculer ou de prendre un autre chemin.

Choisir et être ouvert, inspire cependant la peur, peur de l'inconnu. La plupart des craintes liées aux pratiques religieuses varient selon l'intensité des convictions. Dans toutes les religions, comme en politique, on rencontre des groupes aux idées tellement extrêmes qu'ils dénaturent l'essence même du concept de départ.

La méfiance s'intensifie selon l'écart entre les différentes confessions. Les catholiques ont bien plus de croyances communes avec les protestants que les musulmans. Lorsque j'ai abordé le thème du mariage, de manière franche ou non, chaque parent a exprimé ses craintes de voir leur fille épouser un homme musulman. C'est également la religion qui provoque le plus de remous : port du voile, statut de la femme... Actuellement, les extrémistes islamiques font également plus parler d'eux que d'autres groupes religieux.

Ma confession religieuse propre fait que j'appréhende les choses d'une certaine manière. Ce même travail ne serait probablement pas le même si ma vie n'avait pas été façonnée et imprégnée par mon éducation judéo-chrétienne.

*« Il est utile de connaître au moins un système culturel étranger. Non seulement pour mieux comprendre « l'autre » (en fait, un autre), mais pour se rendre compte de la difficulté que doit éprouver cet autre à se familiariser avec notre système culturel. Sa culture peut nous servir de miroir et nous faire prendre conscience de notre propre conditionnement culturel. »<sup>62</sup>*

Respecter l'autre dans son entier c'est également respecter ses convictions. Respecter ne veut pas dire accepter, mais entendre qu'il y a d'autres manières de voir et concevoir le monde, à nous de composer avec ce tout.

---

<sup>62</sup> VERBUNT Gilles. « La société interculturelle : Vivre la diversité humaine ». Editions du Seuil, 2001, p. 38.

## 5 Société quand tu nous tiens....

Sous « plan social », j'aurai pu choisir de traiter le travail, l'argent et bien d'autres thèmes abordés auparavant. Je souhaite cependant mettre une loupe sur l'aspect plus relationnel. J'ai donc choisi de traiter le statut homme – femme dans la répartition des tâches pour le volet privé.

### 5.1. Homme ou femme, même combat ?

De quoi dépend le statut d'un homme et d'une femme dans un couple ? Comment se répartissent les rôles et les tâches ménagères ? Savez-vous expliquer comment cela s'est organisé dans votre cas ? Les femmes rencontrées ont tenté de répondre à ces questions.

J'ai pu appréhender la manière dont cette organisation se mettait en place chez elles, puis en Suisse et ce qui se transmettait à la génération suivante.

Avant de les laisser s'exprimer, j'ai fait visionner aux femmes un extrait de film<sup>63</sup> dans lequel on voit une femme qui fait la lessive et son mari qui l'aide en repassant et en faisant le repas.

Dans leurs réponses, j'ai retrouvé un nombre incroyable de conceptions différentes ! Il m'est cependant difficile de déterminer à quoi ces divergences sont dues : pays, religion, éducation reçue, personnalité... une multitude de facteurs entrent en ligne de compte.

Dans toutes les cultures, on retrouve le modèle familialiste<sup>64</sup> de l'homme au travail et de la femme au foyer. Le statut de celle-ci semble indéniablement lié à leur fonction de maman. Depuis 1920 et l'invention du « rôle de mère » à travers le fameux Kinder - Kirsche – Küche, on assiste à un renfermement sur les rôles familiaux<sup>65</sup>. « Quand bien même la situation actuelle ne correspond plus à un modèle de ségrégation complet entre les sexes (les femmes à la maison, les hommes au bureau...), chaque sexe conserve, pour des raisons autant structurelles que culturelles (notamment la faiblesse des institutions de prise en charge de la petite enfance) un « statut-maître », c'est-à-dire un champ de responsabilité principal, qui est la famille pour les femmes et le métier pour les hommes. Ainsi se trouvent limités les investissements des individus de chaque sexe dans leur champ de responsabilité secondaire (Krüger et Levy, 2001). »<sup>66</sup>

*« Les femmes ont beaucoup de respect envers leur mari, il s'occupe de la famille. Dans une yourte, l'homme travaille avec les troupeaux et les femmes font les repas, les enfants, la couture. »* (Interview 1, Mongolie)

*« Kosovo, les femmes font le travail dedans et les maris dehors, ils ramènent les sous. L'homme il aide faire dedans quand il a le temps, sinon pas. Tu dois faire plaisir à ton mari. Il doit t'aider s'il veut seulement. »* (Interview 7, Kosovo)

Dans le deuxième cas, on sent la force avec laquelle les statuts sont ancrés et définis. Rien ne semble pouvoir faire en sorte qu'il en soit autrement dans le regard que porte cette femme sur son ménage. Se soumettre aux tâches ménagères paraît pour l'épouse une manière d'honorer et de respecter son mari.

---

<sup>63</sup> Film de Gerlinde Böhm. « Dis moi ce que tu possèdes ». Allemagne, 2002-2006.

<sup>64</sup> Module D2, Cours sur la famille par Monsieur. R.Volluz, 11.05.2007

<sup>65</sup> Notions tirées du Module D2, Cours sur la famille par Monsieur R. Volluz, 11.05.2007

<sup>66</sup> KELLERHALS Jean, Widmer Eric. « Familles en Suisse : Les nouveaux liens », Editions Presses polytechniques et universitaires romande, p. 25

Aujourd'hui, on peut retrouver différents cas de figure. Dans la majorité des situations, on sent une sorte de ras-le-bol ou d'envie de faire autrement chez la nouvelle génération, autant dans ce qui est exprimé que dans ce qui est transmis.

*« Au Portugal, ma mère elle a habité mon père mal.... Ma mère elle regrette ! Maintenant, je pense la nouvelle génération elle laisse pas faire. »* (Interview 4, Cap Vert)

*« Ici, 100% c'est moi qui fait ! Même pas un repas, il fait à la maison. Même pas une fois il fait aspirateur, repasser,... rien du tout ! A mes enfants, je dis les Chinois c'est comme ça. Mais moi j'espère ton papa aide un peu. Mais dans la tête, il est chinois. Mes enfants sont comprendre je crois. »* (Interview 6, Chine-Vietnam)

*« Quand mon mari m'a dit : « Tu t'ennuies de quoi du Mexique ? » J'ai dit : « Lupe ! (notre servante) ». Au Mexique, il a beaucoup de servante si on travaille car il y a pas la machine pour le linge ou vaisselle. »* (Interview 9, Mexique)

Il y a aussi une volonté de solliciter les enfants dans une visée d'accompagnement à la responsabilisation et à l'indépendance.

*« En Ukraine, les enfants aident la maman. C'est pas pour exploiter, mais pour donner responsabilité : acheter le pain, faire aspirateur. Je veux pas que ma fille quand elle a 20 ans elle sait rien faire. »* (Interview 2, Ukraine)

*« Aux filles, je dis pas de faire les choses de la maman (cuisine, ménage) mais elles doivent s'occuper de leurs affaires, leur chambre. Je dis tous les jours. Si on fait pas quand on est petite, après c'est plus difficile. »* (Interview 3, Cap Vert)

Lors de mon stage à la Fontanelle<sup>67</sup>, j'ai constaté à quel point certaines adolescentes se retrouvaient embarrassées face à un lave-linge ou un aspirateur. Certaines avaient pour habitude d'aider leur maman aux diverses tâches ménagères, d'autres par contre, ne savaient pas employer un aspirateur. J'ai été frappée de les voir si dépourvues. En parallèle à leur travail sur elles-mêmes, elles ont eu la chance (de mon point de vue) de s'approprier des gestes du quotidien qui leur seront utiles tout au long de leur vie. En voyant des filles si empruntées, je me demande ce qu'il en est pour leurs semblables masculins.

« Diverses études (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003 ; Levy et Ernst, 2002 ; Roux 1999) montrent en effet que le partage des tâches au sein d'un couple n'est pas beaucoup plus égalitaire actuellement en Suisse que dans les décennies précédentes, les femmes étant toujours beaucoup plus fortement impliquées dans le champ familial que les hommes. »<sup>68</sup>

En voyant évoluer les modèles familiaux jusque dans la répartition des tâches domestiques, je me demande quel visage aura la famille dans deux ou trois générations. Assisterons-nous à une persévérance dans l'évolution des représentations ou rien en soi ne changera vraiment ?

---

<sup>67</sup> « La Fontanelle » à Vérossaz : Foyer pour filles accueillant des jeunes adolescentes en rupture sociale, familiale et/ou scolaire, âgées de 14 à 18 ans .

<sup>68</sup> KELLERHALS Jean, Widmer Eric. « Familles en Suisse : Les nouveaux liens », Editions Presses polytechniques et universitaires romande, p. 23

## 6 Et les jeunes qu'en disent-ils ?

On dit que les adolescents sont souvent le reflet de notre société, qu'en étudiant leur comportement on peut jauger de la santé d'une société. Il m'a dès lors paru nécessaire de traiter le sujet afin d'en savoir plus sur l'image que les jeunes donnent d'eux-mêmes en Suisse ou chez eux.

### 6.1. Adolescence

En lien avec ce thème, les femmes disposaient de trois photos illustrant pour la première un groupe d'amis ; une seconde image avec un jeune s'allumant une cigarette ; une autre avec un adolescent avec une bière puis finalement, un garçon avec son maître d'apprentissage.

En parcourant les extraits de témoignages, on perçoit une multitude de préjugés ou d'idées préconçues liées à ce que représente la population adolescente. Cet état de fait ne m'étonne pas vraiment car ici aussi, on entend plus souvent des réflexions négatives au sujet des jeunes de cet âge. Ces représentations semblent donc traverser les frontières.

« *En Ukraine, il y a trois adolescences :*

- *Ceux qui restent au village, boivent de l'alcool, font la bagarre et un métier manuel, bricolage*
- *Ceux qui travaillent et boivent*
- *Ceux qui font des études, boivent, fument mais s'en sortent bien.* » (Interview 2, Ukraine)

Ici, le statut du jeune en question semble primordial pour sa bonne évolution. La vision exprimée me paraît réductrice car on ne peut assurément inscrire tous les adolescents exclusivement dans une seule des catégories proposées. On privilégie ici l'aspect de l'emploi comme sauvegarde d'un bon comportement. On retrouve cette vision dans un autre extrait :

« *En Chine, s'il a 18 ans et pas besoin de l'école, il doit aider les parents. Si les enfants écoutent les parents, il va travail ou aide dans commerce ou usine. Si c'est pas écouter, alors 18 ans c'est fumer, faire n'importe quoi.* » (Interview 6, Chine-Vietnam)

On comprend que ce sont les adolescents en marge de la société qui dérangent, ceux qui ne respectent pas les normes. Comme si, dans la construction de soi, il fallait avant tout se construire une identité et une existence au sein de la société.

D'autres femmes, pointent le doigt sur l'éducation reçue et la présence ou non des parents en cette période pleine de remous qu'est l'adolescence.

« *Certains savent pas son chemin et est pas bien soutenu par leurs parents.* » (Interview 1, Mongolie)

« *Ma mère elle était plus stricte avec moi. Moi je suis pas trop, mais j'essaie un petit peu. La grande demande tout le temps pour sortir. Moi je laisse, mais elle fait pas comme on dit alors je la punis. Ici, je pense que les enfants sont plus libérés, mais j'essaie d'être plus stricte.* » (Interview 3, Cap Vert)

« *Ca dépend de l'éducation qu'on donne. Au bout d'un moment, l'enfant il sait bien qu'il faut rentrer. C'est pas du jour au lendemain qu'on va leur dire : « Ecoute, pourquoi tu es rentré plus tard ? » »* (Interview 8, Pérou)

Les parents avouent donc ici avoir un rôle à jouer. J'en suis également persuadée. Lors de mes différentes expériences professionnelles, j'ai constaté à quel point la stabilité familiale et parentale est primordiale. L'adolescent a besoin de liberté pour faire des expériences et

évoluer vers ses aspirations, mais il est également nécessaire qu'il soit plus ou moins contenu dans un certain cadre. Aux parents de jongler entre confiance et défiance, afin de donner un socle solide qui permette au jeune de prendre confiance en lui et faire ses propres choix en pesant le pour et le contre. C'est ainsi seulement qu'il se constituera une identité propre.

*« Je veux faire confiance à ma fille pour sorties. En Ukraine, on dit que si tu gardes ta fille avec la laisse jusqu'à 20 ans, la première fois qu'elle sort, elle revient enceinte. »* (Interview 2, Ukraine)



## F. SYNTHÈSE

Riche de tous les éléments recueillis lors des entretiens, je peux à présent en dire plus sur la transmission dans les familles migrantes en Suisse. Afin de mettre en évidence les éléments significatifs liés à cette recherche, il me semble intéressant de reprendre les hypothèses de départ et voir ce que l'on peut en dire aujourd'hui. L'ensemble des affirmations de départ étant liées, elles sont donc difficilement traitables indépendamment les unes des autres et seront souvent mises en miroir

### **HYPOTHÈSE 1**

La première hypothèse, émise en début de travail, admet que la culture est un pilier essentiel dans le fondement identitaire.

Effectivement, la culture a un rôle important à jouer dans notre construction personnelle. Elle fait partie intégrante de notre mode de vie puisqu'elle est à la fois notre manière de nous vêtir, de manger, de penser, d'être et d'interagir avec les autres. Elle représente la boîte à outils qui contient tous les codes sociaux, nos normes et nos valeurs.

En termes de transmission, je me suis retrouvée dans les différents témoignages. Certains, ont éveillé en moi des souvenirs personnels à un moment ou à un autre. J'ai reconnu mes parents, les dilemmes auxquels ils ont pu être confrontés, leurs espoirs, leurs échecs, leurs déceptions et leurs satisfactions.

Lorsqu'on parle d'intégration, on fait référence au fait de concilier deux cultures, de trouver un compromis acceptable.

Les personnes migrantes sont plus à même de visualiser ce qu'elle représente car elles y sont confrontées concrètement. Elles observent les différences, nos différences. Elles tentent de les appréhender, de les comprendre et de les faire concorder au mieux avec les leurs. Elles jonglent constamment avec cette double appartenance afin de récrire une page de leur histoire pour obtenir à nouveau : un statut, des droits ou simplement une identité.

Ne parlons-nous pas d'identité culturelle ? C'est bien là la preuve que l'un et l'autre sont difficilement dissociables.

### **HYPOTHÈSE 2**

La seconde affirmation en lien avec le thème de ce travail suppose que la famille ne peut s'empêcher de conserver certains rituels et habitudes indépendamment du pays où elle vit.

La cellule familiale a toujours représenté un lieu puissant d'enculturation. C'est là que l'on voit le jour, que l'on reçoit des soins, que l'on fait ses premières expériences sociales. La famille s'impose en point de départ dans la transmission intergénérationnelle. Elle comprend les normes, les valeurs, les expériences et surtout les personnes qui, chacune à leur manière, vont transmettre une part de leur histoire, de leur vécu.

Lorsque les migrants arrivent en Suisse, ils ne peuvent vivre que selon le mode de vie connu. Ce n'est que petit à petit qu'ils vont intégrer ou non des éléments de la culture du pays d'accueil. Chaque famille est unique et chacune va réagir à sa manière.

Le contexte est différent que l'on se place en tant que parent ou en tant qu'enfant. Les géniteurs ayant une attache plus forte avec leur pays expriment deux sentiments complètement contradictoires : le désir de se conformer et celui de garder une partie de leurs origines.

*« Moi je veux les enfants ils restent encore un peu de coutume chinois. Des fois, je expliquer comment on vive là-bas, comment c'est difficile... Des fois, moi je dis je veux vous faites comme ça ou comme ça, comme des Chinois. Mais ils disent : « Maman ici c'est la Suisse, c'est pas la Chine ! ». Moi je parle chinois avec eux, mais eux ils disent en français et des fois en chinois. »* (Interview 6, Chine-Vietnam)

Dans ces familles, il y a d'autant plus d'éléments à léguer qu'on perçoit une culture forte et une seconde en filigrane qui influe sur la première. Parfois l'une des cultures « se vit » à la maison, mais en dehors, le migrant s'adapte plus ou moins.

On peut dès lors supposer que certaines familles entretiennent une sorte de double vie culturelle. Il n'est pas possible d'observer ce qui se vit directement dans les appartements même des personnes interrogées. On ne peut se baser que sur des dires emplis de bonne foi.

La famille apparaît comme un temple impénétrable dont on choisit ou non d'ouvrir les portes à autrui.

### **HYPOTHÈSE 3**

La troisième et dernière hypothèse suppose que le modèle éducatif choisi par les familles migrantes est un compromis entre celui de leur pays d'origine et celui de leur pays d'accueil.

Le modèle éducatif en place paraît compliqué à définir. Se choisit-il vraiment ?

Parents et enfants semblent perdus dans ce monde « entre deux ». « Les repères de l'enfant de parents migrants sont en permanence multiples : valeurs culturelles, linguistiques, éducatives, valeurs multiples autour des pratiques de l'attachement, des nœuds relationnels. L'enfant est souvent tiraillé entre différentes attentes contradictoires, dont les enjeux profonds lui échappent. »<sup>69</sup>

Du côté des parents, il y a toute la pression induite par la société. Vivent-ils comme les Suisses où font-ils juste « comme si » ?

Malgré eux parfois, ils sont poussés à assimiler des éléments de la culture du pays d'accueil dans leur manière de vivre. Pour pouvoir vivre au mieux avec les autres et s'intégrer, ils sont contraints de faire un pas vers eux et de se conformer aux normes de notre société. Dans ce sens, ils ne sont pas toujours libres de décider ou non certains aspects de leur vie. On sent que l'acculturation est forte et que leur plus grande bataille est de réussir à garder un soupçon de leurs origines afin de transmettre cela à leur progéniture. Il y a un réel souhait de faire perdurer l'histoire familiale dans le temps, de l'inscrire quelque part. Dans ce sens, je pense que les familles mettent une énergie folle à conserver certains rites et coutumes.

---

<sup>69</sup> GERBER Martine. « D'un attachement à un autre : Le besoin d'attachement chez le jeune enfant en situation de migration familiale précaire. » Travail en vue de l'obtention du Diplôme en Protection de l'Enfant, 2009. p.3.

## DE MANIÈRE PLUS GÉNÉRALE

En tentant de vérifier les hypothèses émises en début de travail, j'ai relevé différents éléments en lien avec la transmission dans les familles. Si aujourd'hui, il ne m'est possible de confirmer que partiellement ces hypothèses, je tiens à mettre en évidence certains éléments.

- Pour commencer, il n'existe pas de facteur précis et établi, qui permette à lui seul de définir l'enculturation familiale. La transmission est influencée par une multitude de composantes et la culture n'en représente qu'une parmi d'autres.
- Au fil des rencontres, j'ai pris conscience que la famille ne représente pas l'unique **lieu d'enculturation**. Bien sûr elle est ce premier lieu, car l'enfant y voit le jour et y fait ses premières « armes » pour affronter le monde qui l'entoure. En son sein, il regarde, apprend et reproduit des comportements, des gestes, des attitudes. Il y développe un nombre insensé de capacités.

Hors du cocon familial, le premier espace public que côtoie l'enfant est l'école. Au contact des autres enfants, il y apprendra d'autres règles et d'autres manières de se comporter. Il devra se conformer à des codes différents.

Ensuite, il y a le groupe de pairs. Comme nous l'avons vu dans les entretiens, il y a un fort enjeu d'appartenance. Pour être accepté, il faut se vêtir, parler d'une façon bien particulière, propre au groupe concerné.

Puis, il y aura les collègues de travail, les coéquipiers de sports... Chaque groupe sociétal représente à lui seul un espace et un lot de transmissions. L'enculturation nous poursuit dans tous les domaines de notre vie. Libre à nous de composer avec ou non ces éléments qu'on nous confie, qu'on nous met entre les mains.

- Chaque groupe social aura sa manière de transmettre une certaine éthique, un vécu. Les **outils** qui permettent à la mémoire familiale de traverser les générations sont sensiblement les mêmes que chez nous. Chacun les choisit selon sa sensibilité ou selon les occasions qui se présentent. Une photo, un récit, une réunion, un lieu sont autant de possibilités d'ouvrir les portes de la transmission. Bien souvent, **les grands-parents** sont un élément manquant en Suisse, certains ont suivi le mouvement migratoire, d'autres sont restés au pays. Comme si une part de leur histoire ou de mémoire était elle aussi, restée là-bas...
- **L'origine des parents** a une influence prépondérante dans la facilité ou la difficulté d'intégration. Plus l'écart entre les cultures est grand moins l'intégration sera aisée. Lorsque l'un des parents est Suisse, il est plus facile pour le ressortissant étranger de s'approprier un nouveau mode de vie, ayant une personne de référence qui lui montre comment faire. Mais, étant le seul à porter une origine culturelle différente, n'aura-t-il pas à lutter encore plus fort pour la préserver ?
- Dans ce **méli-mélo identitaire**, il y a de quoi perdre le nord. « [...] », les sociétés ont recouru, au cours de leur histoire, à trois modes principaux de construction de l'identité personnelle : l'Appartenance, qui identifiait la personne à son sang, à sa nation, à son clan, à son parti ; la Fonction, qui la définit par ses rôles, ses compétences, ses rangs ; et la Relation, qui l'exprime par le dialogue et la connivence avec un Autrui préférentiel. Le temps long de l'Appartenance et la moyenne durée de la Fonction ont partiellement cédé, dans l'Occident de la deuxième partie du 20<sup>e</sup> siècle, devant le temps court de la Relation. Mais on peut se

demander si cette relation devenue si importante pour l'identité n'est pas menacée par ses contradictions internes. »<sup>70</sup>

- Un des éléments fort que j'ai perçu et identifié chez ces familles, est **le devoir de se conformer**. Cet aspect ne fait que relever à quel point la pression de notre société est forte. L'exemple de cette femme qui tient deux discours différents selon qu'il s'agit d'interview<sup>71</sup> formel ou non, illustre ce point à la perfection.

Que ce soit en Suisse ou sur un autre sol, les migrants doivent constamment batailler pour prouver qu'ils font des efforts et qu'ils « méritent » leur place dans la société. Aurions-nous le courage de faire le même chemin sur autant de domaines que sont : le travail, la famille, le voisinage, l'habillement... ? Comment pourrions-nous composer avec ce que nous sommes aujourd'hui, si nous perdions subitement tout ?

C'est précisément dans la relation avec les migrants, que nous, résidents originaires de Suisse, avons, me semble t-il un rôle à jouer. « En effet dans un contexte socioculturel où il faut constamment faire de nouveaux apprentissages, affronter de nouvelles relations, faire face au pluralisme culturel, l'estime de soi est un facteur-clé d'un bon réapprentissage ou d'une aptitude efficace à s'orienter. »<sup>72</sup> Nous pouvons aider les étrangers à gagner confiance en eux, en expliquant plutôt qu'en jugeant.

« Je suis convaincue que la mixité des personnes, des cultures, des valeurs ne peut se réduire à un problème puisque toute l'évolution de l'humanité semble reposer sur le principe de mixité, de l'hétérogénéité. »<sup>73</sup>

- Si les parents doivent se conformer, les enfants, ont pour mission de **faire mieux que leurs parents**. Ces pères et ces mères de familles ayant dû se reconstruire, fonder un foyer sur de nouvelles bases, apprendre une langue parfois une religion et même une culture différente ont souvent dû faire des sacrifices. On retrouve cet élément lorsqu'on aborde le sujet des finances et plus particulièrement du travail.

Un poids immense plane sur les épaules de leurs bambins. Plus qu'une pression pure et simple, il est le reflet d'un réel désir et d'un souhait profond. Obligés d'accepter des postes contraignants physiquement, demandant de gros efforts au niveau des horaires et ne rapportant pas de sommes astronomiques, légitimement, ils poussent leurs enfants sur la voie des études, espérant pour eux une réelle possibilité de choix quant à leur future profession. Réussir professionnellement, n'est-ce pas purement et simplement réussir aux yeux de la société ?

- De manière plus globale, l'élément qui m'a le plus frappé dans mes entretiens, est la différence d'éducation entre filles et garçons.

*« Pour les filles, il faut plus regarder que les garçons. Dans ma tête, les filles il faut plus protéger. » (Interview 6, Chine-Vietnam)*

---

<sup>70</sup> KELLERHALS Jean, Widmer Eric. « Familles en Suisse : Les nouveaux liens », Editions Presses polytechniques et universitaires romande, p. 34.

<sup>71</sup> Se référer aux deux derniers paragraphes de la p.28 de ce travail.

<sup>72</sup> KELLERHALS Jean, Widmer Eric. « Familles en Suisse : Les nouveaux liens », Editions Presses polytechniques et universitaires romande, p. 83.

<sup>73</sup> GERBER Martine. « D'un attachement à un autre : Le besoin d'attachement chez le jeune enfant en situation de migration familiale précaire ». Travail en vue de l'obtention d'un Diplôme en Protection de l'Enfant. Sion, 2009. p. 82.

Je suis consciente que cette différence existe bel et bien dans notre propre culture, mais je ne mesurais pas son ampleur jusqu'à la réalisation de ce travail. « Les filles ne sont pas élevées, dans le cadre des familles suisses romandes d'aujourd'hui, d'une manière très différente de celles des garçons. On n'éduque pas les premières à la sensibilité alors que l'on valoriserait l'autonomie et la volonté chez les seconds. On n'est pas plus sévère avec les uns qu'avec les autres. On ne montre pas des ambitions sociales de niveau différent pour les uns et pour les autres, même si, par ailleurs, les secteurs de formation (ingénieur ou licence en lettre) diffèrent. Il y a donc, dans les familles suisses d'aujourd'hui, une certaine égalisation des statuts sexuels dans les projets éducatifs conscients des parents. [...] Les filles sont également soumises à un contrôle plus strict de leurs activités que les garçons. Ces constatations montrent donc que certaines différences de socialisation des filles et des garçons, quand bien même elles ne sont plus légitimées par une idéologie de l'inégalité des sexes, sont encore bien présentes. Il est intéressant de souligner qu'en ce domaine il existe une divergence de vue entre la perception des parents et celle des enfants. »<sup>74</sup> Dans les familles migrantes, cette différence semble encore plus marquée.

Un facteur important à relever est que lors des entretiens, j'ai rencontré des femmes mariées vivant avec leur mari. Il aurait été intéressant de confronter les expériences de famille biparentales et monoparentales. Rappelons toutefois que le but de ma recherche ne résidait pas en cette question.

De manière plus générale, je crois que beaucoup de parallèles peuvent être tirés avec les familles suisses. L'éducation des enfants n'est pas une science exacte. Personne n'a trouvé la formule miracle qui marche à coup sur, et les parents parfaits n'existent pas. Migrants ou non, ce qui importe, c'est de faire les choses en accord avec soi et ce qui est transmis. Chaque personne vit et ressent les événements différemment. Nous évoluons, nous nous remettons en question, ce qui fait que nous n'agissons pas forcément de façon identiques à l'âge adulte.

Le plus bel exemple de cette différence est la palette de distinctions observables dans les fratries. Connaissez-vous une seule paire de frères et sœurs qui pensent, vivent, agissent et interagissent de la même manière ?

Dans la transmission, les parents ont un rôle à jouer. Comme en communication, le récepteur lui aussi est un protagoniste clé. Il reçoit et interprète les éléments à sa manière. Il peut se montrer ouvert ou non à la réception d'informations.

La différence dans les familles migrantes réside dans le fait qu'aux dilemmes parentaux viennent s'ajouter les questions d'intégration, d'identité, de conformité. Leur parcours est un peu moins simple que dans une famille traditionnelle.

---

<sup>74</sup> KELLERHALS Jean, Widmer Eric. « Familles en Suisse : Les nouveaux liens », Editions Presses polytechniques et universitaires romande, p.79.

## G. CONCLUSION

### 1. Réflexion personnelle

Afin de répondre à ma question de départ, je pourrais affirmer qu'il existe autant de modes de transmissions qu'il y a de familles.

Migrants ou non, les parents sont tous confrontés à une multitude de questionnements en lien avec l'éducation de leurs enfants. L'enculturation varie, évolue. Dans une même fratrie, les éléments familiaux peuvent être transmis ou reçus de manière différente selon les enfants. Nous savons également que le sexe influe le positionnement même des parents. La culture représente un facteur clé mais pas unique dans le mode de transmission des parents. Il vient simplement rajouter de l'inconfort dans la position de parents. Etant eux-mêmes entrain de jongler avec leurs valeurs propres et celles du pays d'accueil, ils sont peut-être moins enracinés que d'autres éducateurs.

Cette rencontre entre cultures différentes colore la transmission. Suivant comment l'intégration est vécue et rendue possible pour les parents, elle enrichit le patrimoine culturel des enfants. Le jeune aura souvent moins de peine que ses géniteurs à s'acclimater à ce nouvel environnement. Il va naturellement intégrer des nouvelles règles sans remettre forcément en question tout son passé. Il fera des comparaisons entre ce qu'il a vécu avant et ce qu'il rencontre actuellement, mais s'adaptera selon que ses parents s'intègrent ou non.

On sent cependant dans tous les entretiens que l'acculturation est forte. Les migrants doivent faire un nombre considérable de concessions pour être acceptés par la nouvelle communauté. Le seul espace dans lequel ils peuvent encore conserver la majorité des rites familiaux est leur appartement, leur cercle de proches.

D'un point de vue personnel, j'ai poursuivi avec un plaisir énorme la découverte de la population étrangère en Suisse. Les recherches théoriques m'ont permis de mieux comprendre certains enjeux, en particulier dans mes interactions avec les migrants.

Je ne m'étais jamais réellement interrogée sur la manière dont mes parents m'avaient transmis leur histoire. En réalisant cette recherche, j'ai identifié certains éléments selon qu'ils venaient de mon père ou de ma mère. Dans certains témoignages, j'ai reconnu des réactions propres à mes parents. Au cours de ma formation et plus particulièrement encore grâce à ce travail de recherche, j'ai pris conscience de l'importance du dialogue entre parents et enfants, du besoin de savoir d'où l'on vient pour se construire.

Pour imager cette pensée, je citerai en exemple une situation vécue dans mon contexte professionnel. Dans le foyer où je travaille, nous accueillons de jeunes adolescentes en rupture. L'une d'entre elles, issue d'une famille biculturelle dont les parents sont actuellement séparés, a révélé lors de l'élaboration de son génogramme ne rien connaître sur sa famille maternelle. Ce fait est d'autant plus surprenant qu'elle vit avec sa mère. Malheureusement, leur relation houleuse et leurs conflits quotidiens occupent tout l'espace. La jeune en question a émis le souhait d'en savoir plus afin de connaître une part de son histoire. L'équipe a proposé à sa maman d'organiser une rencontre au foyer entre elle et sa fille, elle et la référente pour permettre cet échange. J'ai pu assister à ce moment magique. Pourquoi magique ? Lorsqu'on voit une mère si heureuse de raconter son enfance, la rencontre avec son ex-mari, sa grossesse, les premières années de vie de sa fille, on ne peut que s'en réjouir. Mais le plus intéressant était d'observer avec quel plaisir la jeune adolescente avalait ces informations les unes après les autres. Ses questions ne semblaient plus vouloir s'arrêter. A ce moment précis, je me suis dis : « Nous avons pu aider cette adolescente à

s'approprier une partie de son histoire personnelle ». Cette situation illustre à la perfection le besoin de savoir pour croître.

Idéalement, l'ensemble des enfants devraient, selon moi, bénéficier de ce cadeau. Des obstacles se présentent toutefois : secrets de familles ou désir de cacher pour ne pas blesser. Comment faire la part des choses entre tout dire et ne rien dire ? Parler d'expériences douloureuses, n'est-ce pas quelque part protéger ses enfants en leur évitant de faire les mêmes erreurs ?

Tant de questions se bousculent encore dans ma tête en lien avec la transmission. Je me demande également, comment moi en tant que mère je transmettrai mon vécu à mes enfants ? De quoi sera teintée leur éducation ? Mes réponses sont empreintes de doutes, de craintes mais surtout et avant tout d'envie de porter un peu plus loin mon histoire et par là même, celle de ma famille.

### **1.1. Apprentissages et compétences**

En lien avec mon travail de recherche, à l'heure du bilan, je peux identifier plusieurs enseignements.

Les nombreuses lectures effectuées pour élaborer les concepts théoriques m'ont permis de découvrir un certain nombre de processus en lien avec l'intégration, la famille, la culture. J'ai pris conscience de l'ampleur et de la portée de l'enculturation au sein d'un groupe.

Le projet « UNI-VERS-ELLES » m'a permis d'entrer en relation avec une nouvelle population. J'ai appris à repérer leurs besoins et à apporter des réponses adéquates par le biais des ateliers. Les activités m'ont permis de les aider dans leur apprentissage du français et leur intégration au sein d'un groupe restreint.

A leur contact, j'ai pu décoder en quoi l'intégration est difficile et en repérer les enjeux. Sans le français, difficile de trouver un travail, sans travail, pas d'appartements... et ainsi de suite. Tout est lié. Pour offrir un lieu de vie convenable à sa famille, le migrant doit faire des efforts considérables.

Riche de cette expérience, je suis plus sensibilisée aux problématiques rencontrées par les familles migrantes. Ce travail autant que le projet mené l'an passé, me donne envie de reconduire une telle expérience.

Dans un aspect plus global, mon travail de recherche et tout ce qu'il représente m'a également permis d'affûter mon sens de l'organisation, ainsi que mes connaissances dans la préparation et l'art de mener les entretiens. Il m'a fallu du temps et de l'énergie pour m'y mettre, m'y remettre encore et encore. Cette démarche m'a apporté son lot d'angoisse, de doute et de pression qu'il a fallu gérer et surmonter pour persévérer et avancer.

Le thème retenu pour ce travail m'a passionné depuis le début et me fait vibrer encore aujourd'hui. Mon regard sur le monde migrant a évolué. Dorénavant, je porterai une attention particulière aux liens entre culture, famille et intégration, en particulier dans ma pratique professionnelle.

« Les familles migrantes m'ont fait comprendre que les sociétés d'abondance, comme la Suisse, ont une responsabilité à saisir au niveau de la qualité de l'accueil, quels que soient les motifs et les perspectives de la migration. J'ai essayé de comprendre puis de rendre compte de l'influence positive d'un accueil qui créerait un contexte de respect favorable aux

nouages de liens et d'expressions des besoins, contexte qui à son tour influence les processus de socialisation individuel. »<sup>75</sup>

Par mon travail, j'appelle à la tolérance. « La tolérance n'est pas une position contemplative, dispensant les indulgences à ce qui fut ou ce qui est. C'est une attitude dynamique, qui consiste à prévoir, à comprendre et à promouvoir ce qui veut être. La diversité des cultures humaines est derrière nous, autour de nous et devant nous. La seule exigence que nous puissions faire valoir à son endroit (créatrice pour chaque individu des devoirs correspondants) est qu'elle est réaliste sous des formes dont chacune soit une contribution à la plus grande générosité des autres. »<sup>76</sup>

## **1.2. Limites de la recherche**

A ce stade de mon travail, je suis à même de repérer les différentes limites auxquelles j'ai pu me heurter et qui ont certainement eu une influence sur les résultats.

- **Le panel de famille rencontrée :**

Les familles représentées proviennent de la ville de Martigny. Il aurait cependant été intéressant d'interroger les personnes selon la proportion des différents groupes culturels représentés au niveau national.

J'aurais aussi pu choisir de cibler les familles selon un caractère commun : nombre d'enfants, origine identique ou confession semblable. En choisissant cette option, j'aurais probablement obtenu des résultats plus homogènes et plus facilement comparables.

Mes résultats se limitent également dans le fait que les personnes interviewées représentent une catégorie de migrants exprimant l'envie de faire un pas dans l'intégration. Je peux l'affirmer dans le sens où il s'agit de femmes ayant saisi l'opportunité de s'inscrire aux différents ateliers du projet « UNI-VERS-ELLES ».

Dans les différents témoignages, je rappelle qu'il s'agit du point de vue des femmes. Si j'avais opté pour une rencontre avec les pères ou avec les enfants, les données auraient probablement sensiblement évolué.

- **Les entretiens :**

En rencontrant des personnes migrantes, j'ai été confrontée au problème de la langue. Grâce à un support neutre et compréhensible pour tout un chacun, j'ai tenté de limiter au maximum cet obstacle. J'émetts cependant une réserve sur la possibilité d'expression des candidates. Mes résultats me semblent toutefois plus fiables que si j'avais opté pour l'intervention d'un traducteur, tierce personne inconnue qui aurait probablement rajouté un stress et une certaine pression à mes interlocutrices.

- **L'analyse de données :**

Au fil de l'analyse, j'ai réalisé que certains thèmes auraient mérité d'être travaillés plus en profondeur. Il aurait fallu que je prenne du temps pour les définir. Ce n'est malheureusement que dans cette phase quasi finale de mon travail que j'ai pris

---

<sup>75</sup> GERBER Martine. « D'un attachement à un autre : Le besoin d'attachement chez le jeune enfant en situation de migration familiale précaire ». Travail en vue de l'obtention d'un Diplôme en Protection de l'Enfant. Sion, 2009. p. 82.

<sup>76</sup> LEVI-STRAUSS. « Race et histoire ». Editions Unesco, 1987, p. 85.



conscience de ce paramètre. En compensation, j'ai eu l'opportunité de traiter un plus large domaine concerné par le processus d'enculturation.

L'ensemble de ces éléments montrent les limites de ma recherche. Personnellement, je me suis appliquée à limiter au maximum leur influence sur mes résultats. Il reste cependant que ceux-ci peuvent révéler un caractère incertain.

## 2. Réflexion professionnelle

Dans une optique professionnelle, cette démarche m'a permis de prendre conscience de l'impact de la culture sur notre construction personnelle et d'identifier les différents enjeux qui dans une famille, migrante de surcroît.

Dès ce jour, dans mes différentes interventions, je serai beaucoup plus soucieuse de ce qui se joue en termes d'histoire familiale dans la prise en charge des jeunes dont je m'occupe. Auprès des adolescents, autant que leurs parents, je m'efforcerai de connaître plus précisément les raisons qui les ont poussé à s'installer en Suisse, la manière dont ils ont été accueillis et les différences entre leur culture d'origine et la nôtre.

Dans un esprit d'ouverture et d'efficacité dans les prises en charge, je tâcherai de sensibiliser mes collègues à ces différences. Lors des échanges et des colloques en particulier, je m'appliquerai à rappeler les enjeux liés aux différences culturelles. La prise en charge plus individualisée et donc plus adaptée peut susciter une réelle réflexion d'équipe autour de la place et de l'importance de la culture dans la vie d'un individu.

En termes de pistes d'action, ce travail peut permettre de développer une nouvelle approche avec les jeunes issus de familles migrantes, par exemple : un temps plus conséquent consacré à l'histoire de vie, une attention particulière dans l'échange avec les parents, une écoute attentive quant à leurs besoins en lien avec leurs représentations personnelles.

Une autre piste d'intervention possible est d'adapter les objectifs personnels du jeune pour faire en sorte qu'il y ait une certaine cohésion avec son milieu de vie et pas uniquement avec nos représentations propres.

Il me semble également important de valoriser les différences culturelles en organisant par exemple des soirées à thèmes avec des projections, des repas, de la musique typique de l'un ou l'autre des pays.

Pour ma part, à l'issu de cette recherche, j'ai appris à appréhender les situations autrement. « « Autrement » signifie d'abord ceci : abandonner l'idée qu'il est bon et normal de vivre dans un seul milieu culturel, avec une identité homogène et en compagnie de gens de même origine. »<sup>77</sup>

Faire changer les mentalités prend du temps et de l'énergie. S'interroger sur notre manière d'être, de vivre est le premier pas au changement. Je pense qu'en tant qu'éducateur, il est fondamental qu'on prenne le temps de se poser les bonnes questions afin d'apporter les réponses les plus adéquates possibles, en particulier dans la prise en charge de jeunes en rupture, pour qui, tout repose sur des bases peu solides.

---

<sup>77</sup> VERBUNT Gilles. « La société interculturelle : Vivre la diversité humaine ». Editions du Seuil, 2001, p. 10.

Par mon travail, j'espère susciter la curiosité de l'ensemble de mes collègues. Je souhaite que cette recherche permette à chacun de se questionner sur l'impact que son propre vécu a sur chacun de ses gestes et sur sa manière de penser. Apprenons à tirer des parallèles avec notre manière d'agir et surtout d'entrer en relation avec les gens avec qui ou pour qui nous travaillons.

Dans un idéal, je rêve d'une prise de conscience générale de ces différences qui nous font uniques et tels que nous sommes et que tous apprenions à composer au mieux dans le respect de l'autre.

## H. BIBLIOGRAPHIE

### 10.1 Livres

- ABOU Sélim. « **L'identité culturelle : relations interethniques et problèmes d'acculturation** ». Editions Anthropos, Paris, 1981. 249 p. ISBN 2-01-278735-5.
- ASSABA Claude. « **Vivre et Savoir en Afrique : Essai sur l'éducation orale en yoruba** ». Editions L'Harmattan, Paris, 2000. 203p. ISBN 2-7384-9796-9.
- BONTE Pierre et IZARD Michel. « **Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie** ». Editions Presses universitaires de France, 2<sup>e</sup> édition, 2002. 830 p. ISBN 2-13-050687-9.
- DELAGE Michel, PEDROT Philippe. « **Identités, filiations, appartenances** ». Psychopathologie clinique. Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2005. 267p. ISBN 2-7061-1235-2.
- DESMET Huguette, POURTOIS Jean-Pierre. « **Culture et bientraitance** ». Editions De Boeck & Larcier, Bruxelles, 2005. 206 p. ISBN 2-8041-4886-6.
- HANNOUN Hubert. « **L'intégration des cultures** ». Editions L'Harmattan, 2004, Paris. 107 p. ISBN 2-7475-5976-9.
- KELLERHALS Jean, WIDMER Eric. « **Familles en Suisse : Les nouveaux liens** ». Editions Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2005. 136 p. ISBN 2-88074-639-6.
- LEPOUTRE David, CANNOODT Isabelle. « **Souvenirs de familles immigrées** ». Editions Odile Jacob, Paris, 2005. 370p. ISBN 2-7381-1271-4.
- LEVI-STRAUSS. « **Race et histoire** ». Folio essais. Unesco, réédition 1987, Paris. 162 p. ISBN 2-07-032413-3
- LEVI-STRAUSS Claude. « **Race et Histoire ; Race et Culture** ». Editions Unesco / Albin Michel, 2001, Paris. 173 p. ISBN 92-3-03-799-8.
- MICHALON Clair. « Différences culturelles : mode d'emploi ». Editions Sepia, 3<sup>ème</sup> édition, Saint-Maur, 2003. 119 p. ISBN 2-84280-035-4.
- MVILONGO Anselme. « **Pour une intervention sociale efficace en milieu interculturel** ». Editions L'Harmattan, Paris, 2001. 173p. ISBN 2-7475-1263-0
- RETSCHITZKY J., BOSSEL-LAGOS M. et DASEN P. « **La recherche interculturelle : Tome 1** ». Editions L'Harmattan, Paris, 1989. 300 p. ISBN 2-7384-0345-X
- VERBUNT Gilles. « **La société interculturelle : Vivre la diversité humaine** ». Editions du Seuil, Paris, 2001. 280 p. ISBN 2-02-041808-8.

### 10.2 Documents

- FLUCKIGER Fabienne. « **Yougoslave, Yougosuisse, Suissoslave ou Suisse, le chassé-croisé des identités** ». Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention d'un diplôme d'éducatrice sociale HES, Givisiez 2007.
- GAY Marcelle. « **Les droits culturels ou l'intelligence du vivre ensemble** ». Travail final de certificat dans le cadre d'une formation continue en philosophie des ressources humaines, Université de Fribourg, 2008.
- GERBER Martine. « **D'un attachement à un autre : Le besoin d'attachement chez le jeune enfant en situation de migration familiale précaire** ». Travail présenté à

l'Institut International des Droits de l'Enfant et à l'Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB) en vue de l'obtention du Diplôme en Protection de l'Enfant. Sion, 2009.

- Guides Bleus évasion. « **Sénégal et Gambie** ». Editons Hachette, Paris, 2002. 245p. ISBN 2-01-24-3684-6.
- Fémina n° 37, article « **Le voile de la discorde** », 13 septembre 2009.
- Cours du **Module D2**, responsable Mme Marcelle Gay
- Dictionnaire « **Le Robert pour Tous** », Paris, 1994

### 10.3 Films

- Film de R. Bieri et R. Leuthold. « **Lucerne, une rue, 22 nationalités** ». TSR, « Le doc du lundi », 2008.
- Film de G. Böhm. « **Dis moi ce que tu possèdes** ». Films pour un seul monde, ZDF, ARTE, Allemagne 2002-2006.

### 10. Sites internet

Adresse URL : <http://gregoriae.univ-paris1.fr/protect/media/43.pdf> (consulté le 02.08.08)

Adresse URL : <http://www.admin.ch> (consulté le 29.09.09)

## **I. ANNEXES**

- 1. Portrait des participantes**
- 2. Présentation des familles interrogées**
- 3. Canevas d'entretien : Images**
- 4. Canevas d'entretien : Questions**
- 5. Grille de retranscription des entretiens**
- 6. Résumé du projet « UNI-VERS-ELLES »**

## 1. Portrait des participantes

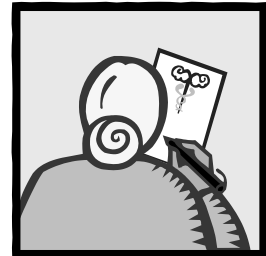
Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Date de naissance : \_\_\_\_\_

Vous êtes : ☐ mariée ☐ célibataire ☐ séparée ☐ divorcée ☐ veuve

Quel est votre statut (permis de séjour) ?  
\_\_\_\_\_



Quel est votre pays d'origine ? \_\_\_\_\_

Avez-vous des enfants ? ☐ oui ☐ non Si oui, combien ? \_\_\_\_\_

Date d'arrivée en Suisse : \_\_\_\_\_

Travaillez-vous ? ☐ oui ☐ non

Si oui, quel travail exercez-vous ? : \_\_\_\_\_

A quel pourcentage ? : \_\_\_\_\_%

Quelle(s) est(sont) votre formation(s) ? \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Pourquoi êtes-vous venue en Suisse ?

☐ Migration économique (pour le travail)

☐ Regroupement familial

☐ Migration politique

☐ Migration culturelle

☐ Autre : \_\_\_\_\_

Faites-vous partie d'une association ? ☐ oui ☐ non

Si oui, laquelle ? \_\_\_\_\_

Comment avez-vous entendu parler de ces ateliers ?

☐ M. Sognane

☐ Par une amie

☐ Mme Olesen

☐ Autre :

☐ Cours de français \_\_\_\_\_



# Merci !

## 2. Présentation des familles interrogées

### • Interview 1

<b>Nombre d'enfants, sexe, âge</b>	2 fils de 10 et 5 ans, 1 fille de 3 ans et demi
<b>Origine de la maman / du papa</b>	Mongolie – Suisse
<b>Religion de la maman / du papa</b>	Bouddhiste – Catholique
<b>Motif de migration</b>	Regroupement familial
<b>En Suisse depuis...</b>	6 ans
<b>Statut en Suisse</b>	Permis C
<b>Formation de la maman / du papa</b>	Professeur d'histoire – inconnu
<b>Travail actuel de la maman / du papa</b>	Aucun – inconnu

### • Interview 2

<b>Nombre d'enfants, sexe, âge</b>	1 fille de 6 ans
<b>Origine de la maman / du papa</b>	Ukraine – Suisse
<b>Religion de la maman / du papa</b>	Orthodoxes les deux
<b>Motif de migration</b>	Motif économique
<b>En Suisse depuis...</b>	7 ans
<b>Statut en Suisse</b>	Permis B
<b>Formation de la maman / du papa</b>	Aucune – inconnue
<b>Travail actuel de la maman / du papa</b>	Aucun – inconnu

### Interview 3

<b>Nombre d'enfants, sexe, âge</b>	2 filles de 15 et 6 ans
<b>Origine de la maman / du papa</b>	Portugal - Cap Vert
<b>Religion de la maman / du papa</b>	Catholique les deux
<b>Motif de migration</b>	Motif économique et regroupement familial
<b>En Suisse depuis...</b>	4 ans
<b>Statut en Suisse</b>	Permis B
<b>Formation de la maman / du papa</b>	Aucune – inconnu
<b>Travail actuel de la maman / du papa</b>	Aide de cuisine – manœuvre

- **Interview 4**

<b>Nombre d'enfants, sexe, âge</b>	1 fille de 3 ans
<b>Origine de la maman / du papa</b>	Cap Vert- Portugal
<b>Religion de la maman / du papa</b>	Catholique les deux
<b>Motif de migration</b>	Motif économique
<b>En Suisse depuis...</b>	4 ans et demi
<b>Statut en Suisse</b>	Permis B
<b>Formation de la maman / du papa</b>	Auxiliaire familiale -
<b>Travail actuel de la maman / du papa</b>	Au chômage – inconnu

- **Interview 5**

<b>Nombre d'enfants, sexe, âge</b>	1 fille de 4 ans, attend le deuxième
<b>Origine de la maman / du papa</b>	Cap Vert – Cap Vert
<b>Religion de la maman / du papa</b>	Catholique les deux
<b>Motif de migration</b>	Motif économique
<b>En Suisse depuis...</b>	2 ans
<b>Statut en Suisse</b>	Permis B
<b>Formation de la maman / du papa</b>	Aucune – inconnue
<b>Travail actuel de la maman / du papa</b>	Chômage – inconnu

- **Interview 6**

<b>Nombre d'enfants, sexe, âge</b>	1 fils de 17 ans et 1 fille de 14 ans
<b>Origine de la maman / du papa</b>	Chine – Vietnam
<b>Religion de la maman / du papa</b>	Athée – Non défini
<b>Motif de migration</b>	Regroupement familial
<b>En Suisse depuis...</b>	18 ans
<b>Statut en Suisse</b>	Permis Suisse
<b>Formation de la maman / du papa</b>	Aucune - aucune
<b>Travail actuel de la maman / du papa</b>	Restaurateurs



- **Interview 7**

<b>Nombre d'enfants, sexe, âge</b>	2 fils âgés de 17 et 12 ans, 1 fille de 13 ans
<b>Origine de la maman / du papa</b>	Kosovo – Kosovo
<b>Religion de la maman / du papa</b>	Musulmans les deux
<b>Motif de migration</b>	Motif économique
<b>En Suisse depuis...</b>	25 ans
<b>Statut en Suisse</b>	Permis C
<b>Formation de la maman / du papa</b>	Aucune – aucune
<b>Travail actuel de la maman / du papa</b>	Aide cuisine – manœuvre

- **Interview 8**

<b>Nombre d'enfants, sexe, âge</b>	1 fille de 9 ans et 1 fils de 8 ans
<b>Origine de la maman / du papa</b>	Pérou – Suisse
<b>Religion de la maman / du papa</b>	Catholique les deux
<b>Motif de migration</b>	Regroupement familial
<b>En Suisse depuis...</b>	18 ans
<b>Statut en Suisse</b>	Permis Suisse
<b>Formation de la maman / du papa</b>	Aide familiale- enseignant
<b>Travail actuel de la maman / du papa</b>	Aucun – enseignant

- **Interview 9**

<b>Nombre d'enfants, sexe, âge</b>	1 fille de 14 ans et 1 fils de 10 ans
<b>Origine de la maman / du papa</b>	Mexique – Suisse
<b>Religion de la maman / du papa</b>	Catholiques les deux
<b>Motif de migration</b>	Regroupement familial
<b>En Suisse depuis...</b>	6 mois
<b>Statut en Suisse</b>	Permis Suisse
<b>Formation de la maman / du papa</b>	Licence en sciences politique - inconnu
<b>Travail actuel de la maman / du papa</b>	Va entreprendre une formation d'aide soignante – inconnu

### 3. Canevas d'entretien : Images

#### Axe physique

- Habillement



78



79



80

<sup>78</sup> [http://www.sosfrance.com/burka/5720\\_burka.jpg](http://www.sosfrance.com/burka/5720_burka.jpg)

<sup>79</sup> <http://www.tendances-de-mode.com/dotclear/img2/img-006.jpg>

<sup>80</sup> <http://dumielauxepices.net/images/bateau/touristler%202.JPG>

## Axe politique : Mariages et Droits

- Mariage



81



82



83

---

<sup>81</sup> [http://imagesforum.doctissimo.fr/mesimages/4261458/IMG\\_2328.JPG1..jpg](http://imagesforum.doctissimo.fr/mesimages/4261458/IMG_2328.JPG1..jpg)

<sup>82</sup> <http://www.zimon.fr/images/maries.jpg>

<sup>83</sup> <http://www.afriquechos.ch/IMG/jpg/poly8wn4.jpg>



- **Exercice des droits**



86



<sup>84</sup> <http://www.madagascar-presidency.gov.mg/webimages/Femmes3.jpg>

<sup>85</sup> <http://www.un.org/french/events/women/iwd/2006/images/women.jpg>

<sup>86</sup> [http://www.benali.tn/francais/femme/photos/femmes\\_hamla02.jpg](http://www.benali.tn/francais/femme/photos/femmes_hamla02.jpg)

## Axe économique : Argent et Travail

- Argent



87



88



89



90

<sup>87</sup> [http://www.domedia-concept.com/ust/www\\_domedia-concept\\_com/images/j0385323.jpg](http://www.domedia-concept.com/ust/www_domedia-concept_com/images/j0385323.jpg)

<sup>88</sup> [http://www.dw-world.de/image/0,,3230588\\_1,00.jpg](http://www.dw-world.de/image/0,,3230588_1,00.jpg)

<sup>89</sup> [http://www.phoot.ortho.free.fr/images/bureau/carte\\_de\\_crédit.jpg](http://www.phoot.ortho.free.fr/images/bureau/carte_de_crédit.jpg)

<sup>90</sup> [http://www.swissmint.ch/upload/bilder/dokumentation/medienbilder/SNB-Silber20\\_Note.jpg](http://www.swissmint.ch/upload/bilder/dokumentation/medienbilder/SNB-Silber20_Note.jpg)

- **Travail**



91



92



93

91

[http://images.google.ch/imgres?imgurl=http://bp2.blogger.com/\\_imAIBV\\_C7Hk/SBYPx7GjIhI/AAAAAAAAAG8/ohC\\_1LfpW0k/s320/femme%2Bvoil%C3%A9e01.JPG&imgrefurl=http://espritlibre.blogs.courrierinternational.com/archive/2008/07/15/francaise-et-voilee-les-enjeux-de-demain.html&usq=qLVCV3FQRuqDbt2udV8wQLPpn-M=&h=320&w=239&sz=18&hl=fr&start=2&tbnid=I7ojPOs6uGtS1M:&tbnh=118&tbnw=88&prev=/images%3Fq%3D%2522femme%2Bvoil%25C3%25A9e%2522%252Btravail%26gbv%3D2%26hl%3Dfr](http://images.google.ch/imgres?imgurl=http://bp2.blogger.com/_imAIBV_C7Hk/SBYPx7GjIhI/AAAAAAAAAG8/ohC_1LfpW0k/s320/femme%2Bvoil%C3%A9e01.JPG&imgrefurl=http://espritlibre.blogs.courrierinternational.com/archive/2008/07/15/francaise-et-voilee-les-enjeux-de-demain.html&usq=qLVCV3FQRuqDbt2udV8wQLPpn-M=&h=320&w=239&sz=18&hl=fr&start=2&tbnid=I7ojPOs6uGtS1M:&tbnh=118&tbnw=88&prev=/images%3Fq%3D%2522femme%2Bvoil%25C3%25A9e%2522%252Btravail%26gbv%3D2%26hl%3Dfr)

<sup>92</sup> <http://www.uncoupedemain.fr/images/menage.jpg>

<sup>93</sup> <http://cvores.free.fr/IMG/jpg/freeworld.jpg>



## **Axe culturel : Famille, fêtes et religion**

- **Famille**



94



95



96

<sup>94</sup>[http://lh5.ggpht.com/\\_ICxfhHIQrC4/Rn1XIXaS4NI/AAAAAAAAAJY/KkzL5L1UYLY/34-Photo+de+famille.JPG](http://lh5.ggpht.com/_ICxfhHIQrC4/Rn1XIXaS4NI/AAAAAAAAAJY/KkzL5L1UYLY/34-Photo+de+famille.JPG)

<sup>95</sup><http://www.aceiweb.org/famille.jpg>

- **Fêtes**



97



98



99



100

---

<sup>96</sup> <http://accel22.mettre-put-idata.over-blog.com/0/01/01/24/202-a-present-toute-la-famille-pour-la-posterite.jpg>

<sup>97</sup> <http://nikkita.n.i.pic.centerblog.net/q1sha9hr.jpg>

<sup>98</sup> [http://blogdelaredac.blogs.marieclairemaison.com/images/medium\\_DSC02748.JPG](http://blogdelaredac.blogs.marieclairemaison.com/images/medium_DSC02748.JPG)

<sup>99</sup> <http://www.bonnegueule.fr/wp-content/sapin-noel-metz-gare.jpg>

<sup>100</sup> <http://www.compagnie-maribel.com/images/cm01.jpg>



- **Religion**



101



102



103

---

<sup>101</sup> [http://danielattias.blog.lemonde.fr/files/femmes\\_en\\_priere.jpg](http://danielattias.blog.lemonde.fr/files/femmes_en_priere.jpg)

<sup>102</sup> <http://accel96.mettre-put-idata.over-blog.com/0/50/78/85/Ordination-sacerdotale/10-juin-2007-149.jpg>

<sup>103</sup> [http://www.chine-informations.com/images/upload2/bouddhisme%202\(1\).jpg](http://www.chine-informations.com/images/upload2/bouddhisme%202(1).jpg)

## Axe du comportement

- Adolescence



104



105



106



107

---

<sup>104</sup> [http://www.catholique95.com/jeunes18\\_25/images/logo\\_affiche\\_etudiants.jpg](http://www.catholique95.com/jeunes18_25/images/logo_affiche_etudiants.jpg)

<sup>105</sup> [http://www.taawun.be/solidarite\\_3.jpg](http://www.taawun.be/solidarite_3.jpg)

<sup>106</sup> <http://images.bluewin.ch/i/933953>

<sup>107</sup> [http://prefecture.centre.newstoo.net/files/newsletters/newsletter113/jeune\\_travail.jpg](http://prefecture.centre.newstoo.net/files/newsletters/newsletter113/jeune_travail.jpg)

## **Axe social : Statuts hommes/femmes**

Film Brésil 2:25 – 5:35 Statut homme femme<sup>108</sup>

Résumé : Sur cet extrait de film, on y aperçoit une femme qui fait la lessive à la main. Pendant ce temps, son mari repasse des draps de lits. Ensuite, on voit son mari qui cuisine pour toute la famille. Les deux conjoints expliquent qu'ils s'aident quotidiennement dans les différentes tâches.



---

<sup>108</sup> Film de G. Böhm. « Dis-moi ce que tu possèdes ». Films pour un seul monde, ZDF, ARTE, Allemagne 2002-2006.

## **4. Canevas pour l'entretien : Questions**

### **Axe physique: Habillement**

- **Habillement**

1. Dans votre pays comment s'habillent les femmes?
2. Ici comment vous habillez-vous?
3. Quelles règles, informations, transmettez-vous à vos enfants?

**Relancer l'interlocutrice:**

- Quelle tenue serait "mal vue" dans votre pays? Pourquoi?
- Si vous étiez totalement libre, comment aimeriez-vous vous habiller?
- Comment vos enfants s'habillent? Que les empêcher vous de porter?
- Au niveau du maquillage pour votre (vos) fille(s)?

### **Axe politique: Mariage et Droits**

- **Mariage**

1. Quelles sont les "règles de mariages" dans votre pays? (polygamie, mixte...)
2. Quelles sont les "règles" en Suisse?
3. Quelles valeurs, règles, informations, transmettez-vous à votre enfant?

- **Droits**

1. En tant que femme, de quels droits disposez-vous dans votre pays?
2. En tant que femme, de quels droits disposez-vous en Suisse?
3. En terme de droits, que transmettez-vous à vos enfants? (différence fille/garçon?)

**Relancer l'interlocutrice**

- Au sujet du mariage, êtes-vous en accord avec votre mari?
- Que diriez-vous si votre enfant se marie avec une personne d'une autre religion/culture?
- Que pensez-vous des droits de la femme en Suisse?
- De quel droit "profitez-vous" le plus? (vote, expression, sortie...)
- De quels droits aimeriez-vous que les femmes puissent jouir dans votre pays?

### **Axe économique: Argent et Travail**

- **Argent**

1. Quel rapport à l'argent aviez-vous dans votre pays? (cash, carte crédit, épargne...)
2. Quel rapport à l'argent avez-vous ici?
3. Quelles valeurs, règles transmettez-vous à vos enfants par rapport à l'argent?

- **Travail**

4. Avez-vous un travail dans votre pays? Quel poste une femme peut occuper?
5. Avez-vous un travail en Suisse?
6. Quelles valeurs, règles transmettez-vous à vos enfants par rapport au travail?

**Relancer l'interlocutrice**

- Que faites-vous des salaires? (banque, maison, envoi au pays...)
- Que pensez-vous de donner de l'argent de poche à votre enfant?
- Quel travail exerce votre mari?
- Etes-vous intégrée professionnellement?
- Avez-vous des biens immobiliers dans votre pays d'origine?

**Axe culturel: Familles, fêtes et religion**

• **Famille**

1. De combien de personnes est composée votre famille dans votre pays?
2. De combien de personnes est composée votre famille en Suisse?
3. Au sujet de la famille, que transmettez-vous comme valeurs à vos enfants et comment?

• **Fêtes**

1. Quelles sont les fêtes qui avaient du sens pour vous dans votre pays?
2. Quelles sont les fêtes qui ont du sens pour vous aujourd'hui, en Suisse?
3. Au sujet des fêtes et rituels, que transmettez-vous comme valeurs à vos enfants?

• **Religion**

1. Quels rites, rituels liés à votre religion pratiquez-vous dans votre pays?
2. Quels rites, rituels, liés à votre religion pratiquez-vous ici?
3. Quels rites, rituels religieux transmettez-vous à vos enfants?

**Relancer l'interlocutrice**

- Quelle importance votre famille tient-elle dans votre vie?
- Qui est le chef de la famille? Qui est "l'exemple dans votre famille"?
- Continuez-vous à fêter des fêtes de votre pays/religion en Suisse?
- Vous retrouvez-vous en communauté?
- Quels liens gardez-vous avec votre pays d'origine?

**Axe comportement: Adolescence**

• **Adolescence**

1. Comment se comportent les adolescents dans votre pays? Ont-ils des rôles, devoirs?
2. Comment se comportent les adolescents ici? Ont-ils des rôles, des devoirs?
3. Autour de l'adolescence, quelles valeurs, règles transmettez-vous à vos enfants?

**Relancer l'interlocutrice**

- Que pensez-vous de ces images?
- Laquelle est la plus "choquante" pour vous?
- Quelles sont les valeurs les plus importantes au sein de votre famille?

## **Axe social : Statut hommes/femmes**

Extrait vidéo, Brésil 2:25 – 5:35: Tâches ménagères homme/femme

- **Statut homme/femme**

1. Comment les tâches ménagères sont réparties dans votre pays?
2. Comment les tâches ménagères sont réparties ici?
3. Quelles règles, valeurs transmettez-vous à vos enfants à ce sujet?

- **Relancer l'interlocutrice**

- Qu'est-ce que le fait d'être un homme ou une femme change pour vous?
- Que vous inspire l'extrait vidéo?
- Vos enfants vous aident-ils?
- Y a-t-il une différence entre aînés/benjamins, filles/garçons?
- Votre statut a-t-il changé à votre arrivée en Suisse?
- Comment se déroulent les repas? (préparation, distribution, places)

## 4. Grilles de retranscription des entretiens

### Carte d'identité

Nom :

Origine :

En Suisse depuis :

Mari :

Enfants :

	Au pays d'origine	En Suisse	Transmis
<b>Habille ment</b>			
Extraits			
<b>Mariage</b>			
Extraits			
<b>Droits femmes</b>			
Extraits			
<b>Argent</b>			
Extraits			
<b>Travail</b>			
Extraits			
<b>Famille</b>			
Extraits			
<b>Fêtes</b>			
Extraits			
<b>Religion</b>			
Extraits			
<b>Adolescence</b>			
Extraits			
<b>Répartition tâches</b>			
Extraits			



## **7 Résumé du projet « UNI-VERS-ELLES »**

### **Projet d'intégration de femmes migrantes « UNI-VERS-ELLES »**

***Huit étudiantes en Travail Social de la HES-SO Valais, ont mis sur pied des ateliers d'intégration pour les femmes migrantes de la région de Martigny.***

Dans le cadre de leur formation, huit étudiantes en Travail Social, ont eu l'occasion de réaliser un projet s'inscrivant dans le développement et les défis de la société actuelle et répondant aux nouveaux enjeux politiques, culturels et sociaux qui se posent aux collectivités publiques. Intéressées par le domaine de la migration et décidées à renforcer les initiatives existantes, les étudiantes ont centré leur action sur l'intégration des femmes migrantes de la région de Martigny. Elles ont ainsi mis en place des ateliers visant à favoriser une socialisation originale de ces femmes en les incitant à effectuer des apprentissages utiles à leur intégration.

Dès le départ, un véritable partenariat a été instauré entre l'ensemble des personnes impliquées dans le projet. La contribution des femmes migrantes a consisté à participer résolument tant à la marche des ateliers qu'au financement de certaines activités. La commune de Martigny, par Monsieur Sognane, délégué à l'intégration, a accepté de soutenir les démarches et a fourni un cadre adéquat à la réalisation du projet. Enfin, la HES-SO Valais a collaboré activement et supervisé tout au long l'accomplissement de ce qui est une belle histoire de formation, de solidarité et in fine de construction de la société.

Effectivement, ce projet s'inscrit clairement dans les dispositions préconisées par la nouvelle Ordonnance fédérale pour l'intégration des étrangers. Au niveau local, chaque collectivité est invitée à soutenir l'intégration des personnes migrantes, et notamment des femmes, des enfants et des jeunes, en fournissant les structures nécessaires tout en étant attentive aux apprentissages indispensables à la vie en société : la langue, la volonté d'acquérir une formation pour citer deux axes travaillés dans les ateliers.

Car, concrètement, « UNI-VERS-ELLES » ce sont trois ateliers animés bénévolement par les étudiantes à l'origine du projet, ayant lieu chaque jeudi, de septembre 2008 à janvier 2009 :

- Un atelier Informatique : initiation à l'informatique, CV, Internet, mise en page,...
- Un atelier Création : crochet, couture, peinture, préparation de fêtes...
- Un atelier Cuisine : recettes du monde

En parallèle, les étudiantes ont également ouvert une garderie pour les enfants afin que les femmes puissent participer aux activités en étant assurées que leurs enfants étaient entourés.

Le cadre étant bien assuré, ce sont une trentaine de femmes qui ont pris part chaque semaine aux actions proposées, s'impliquant de plus en plus et développant entre elles et avec les étudiantes des relations fructueuses. A cet égard, les progrès tant en français qu'au niveau de la socialisation sont sans appel, ce que confirme la



reconnaissance de ce travail des étudiantes par le soutien financier du Service de la population et des migrations par son coordinateur de l'intégration.

Tous ces éléments indiquent que ce projet ne saurait se terminer. Si, dans le cadre de leur formation HES, les étudiantes sont appelées à d'autres tâches et ne peuvent prolonger cette action bénévole, le travail sera poursuivi par des associations qui vont œuvrer pour le soutenir à l'avenir. Ainsi pour passer le relai, le 16 janvier 2009 une soirée a été organisée autour d'une exposition photo et d'un apéritif. Au cours de cette soirée, le livre de cuisine réalisé par les 3 ateliers : la cuisine pour les recettes, l'informatique pour la mise en page et la création pour la couverture et décoration a été vendu. Un livre de cuisine du monde, un objet simple et rassembleur, tout un symbole à l'instar de « UNI-VERS-ELLES » !